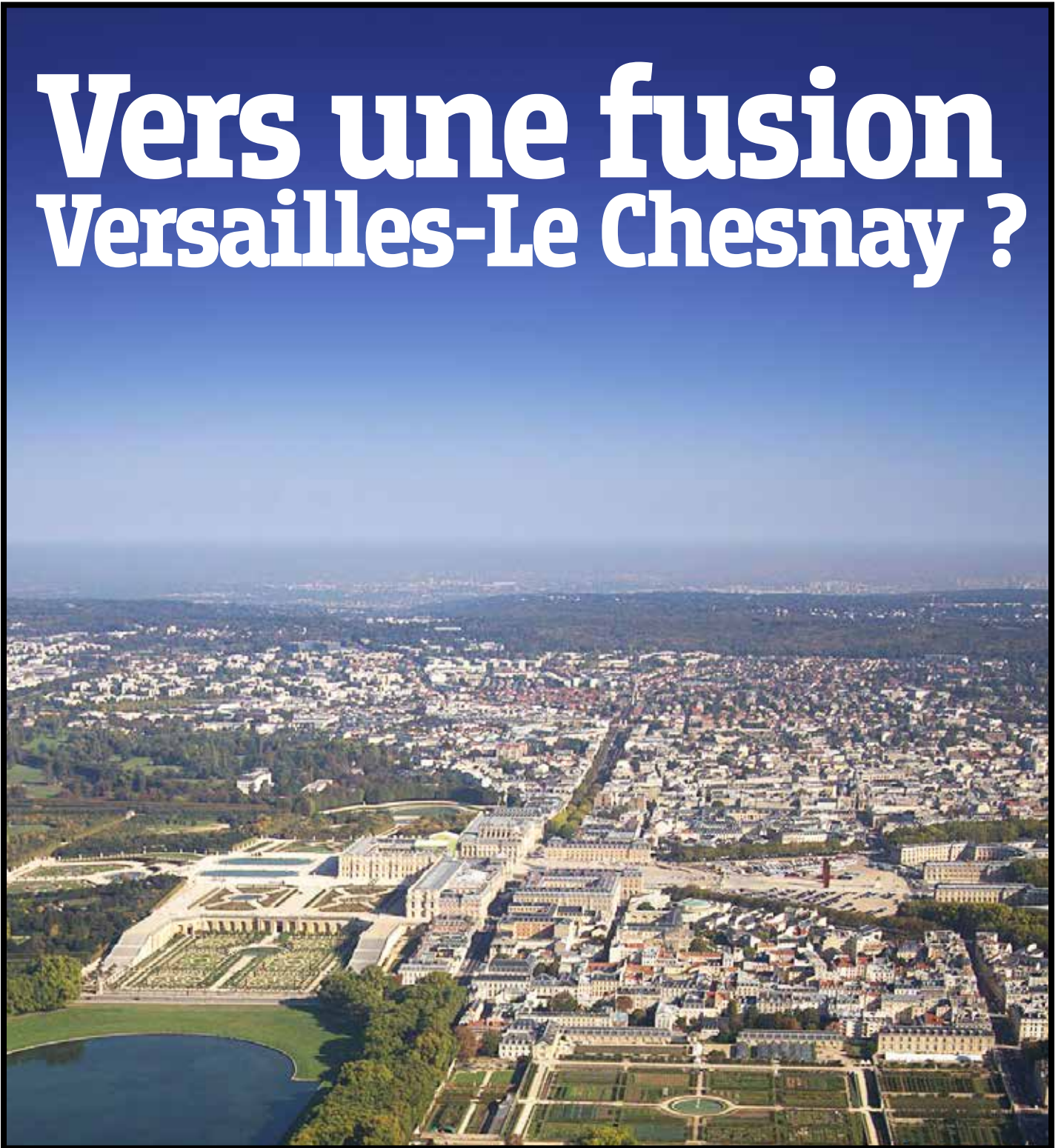


Versailles⁺

"Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents" Louis XIV

N°118 - Juin Juillet 2019

Vers une fusion Versailles-Le Chesnay ?



Des Bureaux au centre de Versailles

Il est toujours compliqué de trouver des bureaux en plein cœur de Versailles. La société Viaduc Labshare vient de signer un accord avec Orange pour louer, à deux pas de la mairie et du château, plus de 3000 m2.

Florian Lefer, fondateur du groupe Viaduc, est un habitué de la restructuration de locaux sur Versailles. Avec des projets immobiliers de rénovation urbaine, il a un grand nombre de réalisations, à son actif, dans la cité royale comme le 10 rue de Satory où il a installé le Bistrot du 11, ou encore le 4 rue du Maréchal Joffre.



Réunis autour de compétences clefs, la société Viaduc a noué des partenariats solides avec des spécialistes de ce secteur pour offrir à ses clients : la sécurité juridique optimale autour d'un investissement immobilier et la garantie de livraison d'un bien préalablement choisi pour ses qualités intrinsèques.

Depuis des mois, il travaille sur le projet au 8 avenue de Paris

Accolé à l'ancien Hôtel des gendarmes où s'est installé il y a 4 ans VGP (Versailles Grand parc), Orange dispose depuis des années d'un immeuble qu'il utilise de relais pour ses lignes téléphoniques. Avec l'arrivée de la fibre, les locaux deviennent trop grands et 3000m2 ne sont plus utilisés. La société Viaduc mobilise des fonds importants pour la réhabilitation cet espace en vue de proposer différents



types d'aménagement. Le partage est une priorité du projet, des espaces communs : des salles de réunion ainsi que des cuisines ont été imaginées dans ce sens. La société CSI, agence spécialisée en immobilier tertiaire à Versailles, est en charge de la commercialisation exclusive de cet immeuble de bureau divisible à partir de 14 m2. Des réservations sont déjà en cours. Les premiers locataires investiront les lieux dans le 4ème trimestre de 2019.

Ce lieu singulier en plein cœur de Versailles est une carte de visite exceptionnelle dans un écrin de prestige.

Guillaume Pahlawan

Groupe Viaduc
contact@viaduc-groupe.com

3 000 M² DE BUREAUX A LOUER

Opération

Commercialisation exclusive



Viaduc

01 30 09 16 16



Dans l'air du temps.

Il y a presque un an, le 18 octobre dernier, La ville de Roquencourt fusionnait avec sa voisine Le Chesnay. Rapprocher deux communes pour réaliser des économies d'échelle, mutualiser les infrastructures et les services s'inscrit dans une démarche de pragmatisme et de simplification. La ville de Versailles pourrait-elle faire de même avec sa belle voisine Le Chesnay qui atteindrait ainsi 118 000 habitants sur 3 320 hectares et deviendrait la plus grande ville d'Île de France après Paris ? Réponse en page 4 !

L'air du temps s'exhibe aussi fièrement à Versailles qui accueille la première édition de la Biennale de l'Architecture et du Paysage. L'ambition affichée de la BAP est de créer un dialogue, une dynamique fertile entre les architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens afin de protéger les terres cultivables et promouvoir une cité à visage humain. Mais que perçoit la jeune génération de ce qui est exposé à Versailles. La benjamine de la rédaction, tout juste 20 ans, s'est promenée dans cette BAP et nous livre ses impressions, sans fard (page 6).

L'air du temps c'est aussi l'art clandestin, qui se dessine la nuit tombée. Un art éphémère qui s'imisce dans la cité royale avec l'Artiste « Invider » qui expose librement dans nos rues mais aussi sur les statues du Château (page 14).

L'air du temps c'est enfin le printemps qui s'éloigne et l'été qui vide nos rues de ses habitants pour laisser les touristes découvrir notre joyaux, le temps des vacances.

Guillaume Pahlawan

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE
VERSAILLES + AU CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,

SIRET 498 062 041

FONDATEURS :

Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

WWW.VERSAILLESPLUS.FR

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION**
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE ORIGINALE
Cithéa communication

MAQUETTE
Agence Even BD

RÉGIE PUBLICITAIRE :



PUBLICITÉ

Vous souhaitez figurer dans la prochaine édition ?
Cithéa communication 01 80 49 51 85
julie@citheacommunication.fr

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds publics ne sont utilisés.

TIRAGE
18 000 exemplaires

IMPRESSION : Rotimpres Espagne

NUMÉRO ISSN EN COURS.

DÉPÔT LÉGAL À PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.

DISTRIBUTION : CIBLÉO ET VERSAILLES PORTAGE



Devenez Ami
sur Facebook
@VersaillesPlus



Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr



Une information à la rédaction ?
redaction@versaillesplus.fr

Vers une fusion Versailles-Le Chesnay ?



Les deux conseils municipaux en ayant approuvé le principe et les modalités par délibérations du 8 octobre 2018 et la préfecture ayant entérinée le projet dont les modalités ont été précisées, les communes du Chesnay et de Rocquencourt ont fusionné en une « commune nouvelle », un concept issu de la loi du 16 décembre 2010, à compter du 1er janvier 2019, soit un ensemble d'un peu plus de 32 000 habitants réunis sur 702 hectares.

Depuis 2010, la communauté d'agglomération de Versailles Grand parc, qui compte 17 communes pour 265 000 habitants, est en charge, outre ses compétences obligatoires (projets d'aménagement d'intérêt commun, développement économique, politique de l'habitat et politique de la Ville) de domaines importants et sensibles au quotidien comme la gestion des déchets, celle du réseau d'eau potable, la lutte contre la pollution aérienne et sonore, certains équipements de mobilité dont les pistes cyclables et de quelques autres, culturels et sportifs.

Ces deux exemples nous rappellent que l'organisation des collectivités territoriales est en pleine mutation autour de Versailles. On peut y ajouter la métropole du Grand Paris (131 communes, 7 millions d'habitants) effective depuis 2016 et le projet de fusion des conseils départementaux des Hauts de Seine et des Yvelines, démarrée en 2016 avec la gestion conjointe de la voirie et en cours d'extension à celle des collèges.

La Cité royale peut-elle rester immuable dans un contexte aussi mouvant ? Sans doute, tant elle s'inscrit dans la durée et dispose de bases solides. Néanmoins, il n'est pas non plus

interdit de songer à une initiative marquante qui conforterait la place de Versailles et, par certains aspects, ne manquerait pas de simple logique.

Trentième ville de France avec 118000 habitants

Il suffit en effet de regarder un plan, une carte ou une vue aérienne pour se rendre à l'évidence : il y a une parfaite continuité et une forte cohérence entre le territoire versaillais et celui de la commune nouvelle du Chesnay Rocquencourt.

Du reste l'hôpital de Versailles, André Mignot est situé au Chesnay, tout comme le centre commercial le plus fréquenté par les versaillais c'est-à-dire Parly II. De leur côté, les habitants du Chesnay considèrent à raison le parc de Versailles comme aussi le leur, à partir de porte St Antoine et fréquentent assidûment les boutiques et les marchés de Versailles. Le quartier St Antoine sur le Chesnay et celui de Glatigny sur Versailles constituent de fait un continuum. De la place de la Loi ou du square Jean Houdon, vous basculez sans trop le savoir d'une commune à l'autre...



L'hôpital Mignot du Chesnay

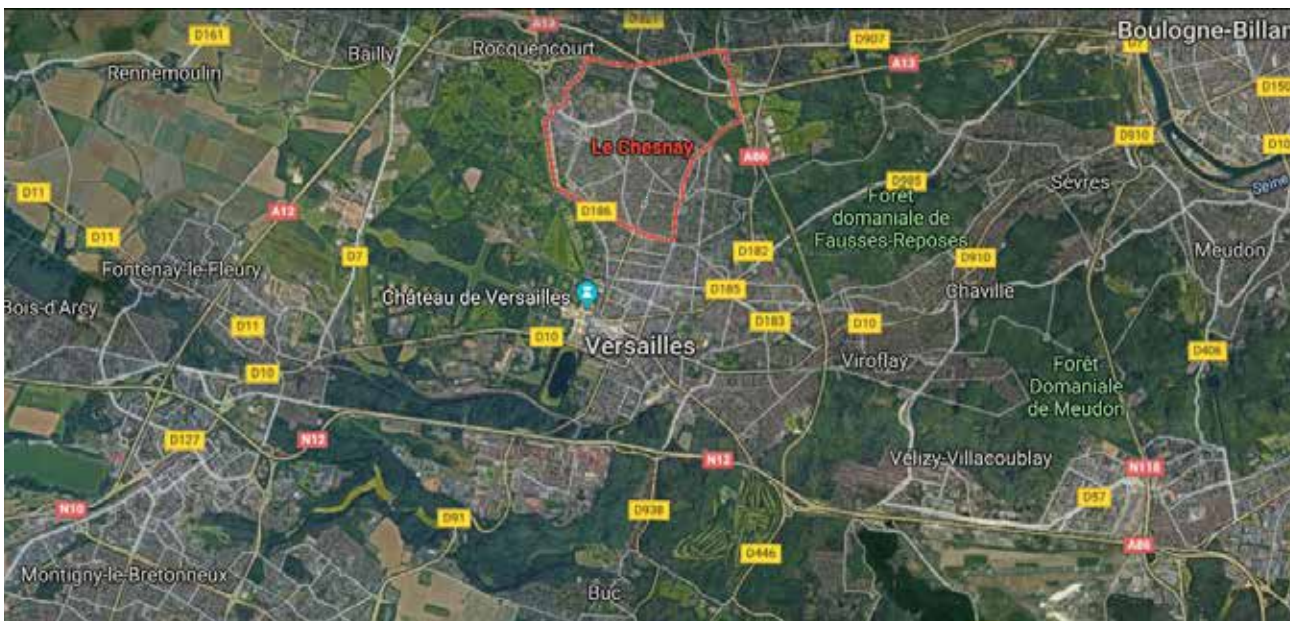
Outre la cohérence, il y a la taille et la visibilité. L'ensemble Versailles le Chesnay Rocquencourt, ce serait 118 000 habitants sur 3320 hectares soit la plus grande ville de toute l'Île de France hors Paris, juste devant quelques communes

de la première couronne accolées à la capitale (Montreuil 100 000 h, Boulogne Billancourt 109 000 h et Nanterre- la Défense 117 000 h).

Les objections ne manquent évidemment pas. Le caractère très récent de la fusion des communes du Chesnay et de Rocquencourt rend presque incongru le fait d'engager dans la foulée un nouveau regroupement. L'appartenance conjointe à Versailles grand Parc rend de toute façon aisées les coopérations et les actions communes qui s'imposent en matière d'urbanisme et d'aménagement mais aussi, par exemple, pour le sport et la culture. Une fusion suppose également une « convergence fiscale » qui prendrait du temps (cela peut aller jusqu'à douze ans...) et qui ne serait gagnante pour toutes les parties en cause qu'à condition de réaliser des économies substantielles en matière de synergies et d'économies d'échelle, ce qui reste à établir. Il faudrait enfin évaluer les effets financiers en matière, sinon de dotations d'État en principe non impactées, du moins au regard des multiples et complexes systèmes de péréquation qui frappent d'abondance les communes réputées « riches » et (trop) bien gérées.

C'est donc peut être une belle idée, une perspective propre à séduire, une vraie stimulation pour une nouvelle phase et un nouveau type de développement de la seule ville moyenne qui ait jamais pu « exister » en Île de France de façon autonome hors de l'attraction de Paris. Cependant cela suppose une phase préalable de concertation « citoyenne » et d'études techniques qui renverrait une fusion effective éventuelle, au plus tôt, vers la fin de la prochaine mandature municipale. C'est en tout cas un thème de réflexion et d'action dont on peut espérer qu'il sera abordé lors du scrutin local de 2020.

Bernard Legendre





To bap or not to bap

Bap. Bap. Bap. Des affiches jaunes à ma gauche, des pancartes jaunes à ma droite, des flèches jaunes sous mes pattes. Bap est partout à sa place, Bap prend de la place. Bap, c'est la Biennale d'Architecture et du Patrimoine venue s'installer en Île-de-France, à Versailles.

Bap se déploie et étend ses membres sur cinq lieux, que l'on dit propices à la réflexion, à la création, à la contemplation. L'Aile Nord du château, l'Ancienne Poste, la Petite Écurie, le Potager du Roi, le Jardin du Conservatoire... Oui décidément, la Biennale prend ses aises.

Tout d'abord, au-delà des jaunes insignes, c'est ce drôle d'escalier qui attire mon œil. Non loin de l'hôtel de ville, face à l'Ancienne Poste, tout rouillé semble t-il, il monte, il grimpe et puis... il redescend, il plonge et forme... comme un nœud, une boucle, un huit, bref, quelque chose qui n'a ni commencement, ni fin. Comme Bap, bien évidemment.

Je parcours l'exposition – cela représente tout un tas de lieux et bien des pas – mais un seul retient mon attention. Celui que l'on localise par la lettre A sur le plan jaune. Un seul endroit, cela suffit, Bap se parcourt ainsi.

Petite Ecurie – École Nationale supérieure d'architecture. 4 avenue du Général-de-Gaulle. Zoom encore. Gros plan. Voilà une bien curieuse entrée... Un morceau de toile percé d'un cercle à taille humaine. La tentation est grande : je passe à travers, et ne m'aperçois que trop tard – sous le regard terrible du vigile – que l'entrée véritable se trouvait à deux pas, deux petites marches plus loin... Heureusement, je ne suis pas la seule à me faire prendre la main dans le sac, en témoignent les deux visiteurs suivants...

Je traverse une cour toute blanche, peuplée d'étudiants – apprentis architectes, où plane une sorte de ballon – montgolfière et pénètre enfin dans un lieu somptueux, vaste et lumineux. Me voilà dans la gypsothèque du musée du Louvre à Versailles, la galerie des moulages antiques. Mais c'était sans compter l'intervention de Djamel Klouche, architecte urbaniste et commissaire de

l'exposition. Au premier coup d'œil, on croit se trouver dans une quelconque exposition d'antiques. Quelques mètres plus tard, averti comme toujours par la couleur jaune, d'autres motifs se détachent... Il faut être attentifs : ouvrir les écoutilles, plisser les yeux, pour saisir le sens de ce travail. Je claque mes talons sur un sol dur et froid, cela résonne, et salue les ancêtres de notre civilisation latine, grecque, romaine, mythologique : Platon d'un côté, Galatée de l'autre ; La Nuit à bâbord, Le Jour à tribord ; Achille au Nord, Hercule au sud... Mais leurs yeux, leurs yeux à tous, d'aussi loin qu'ils nous enseignent, aussi vieux soit leur monde, aussi fictives soient leurs existences, tous ces yeux contemplent un écran. Le passé vient de rencontrer le présent, assurément. On s'arrête sur un film muet qui projette un monde désertique ou seulement peuplé de résistants cactus, des océans aussi je crois – les couleurs sont si pâles, très « contemporaines » dirons-nous.

On poursuit son chemin, tranquille. Cela ne dure pas. Une tête, terrifiante qui nous dévisage et qui inquiète... Une tête aux yeux rouges, le visage d'une femme ceinturé de boucles, le menton abîmé. La très mystérieuse figure habitait Delphes il y a quelque deux-mille cinq-cents ans de cela et appartenait plus particulièrement au trésor de Siphnos. Voilà des choses qui traversent les âges et ces choses sont ce que l'on trouve à la Bap.



Pourtant, le voyage ne s'achève pas. Nous avons travaillé notre vue, travaillons maintenant notre ouïe. Une autre allée de trésors pourrait presque paraître « banale », mais pas ici. Je tends l'oreille... et j'entends des voix ! Effectivement, de petits hauts parleurs sont disposés à intervalles réguliers entre les œuvres... Des voix de femmes, des voix d'hommes, des voix étrangères, des accents multiples, des sujets terre-à-terre ou de l'imaginaire... Il faut les capturer par soi-même pour savoir ce qu'il y a derrière. Car l'art contemporain recèle bien des mystères... qu'il est éminemment compliqué de déchiffrer sans indication. Oui ici, les explications demeurent rares sinon absentes. « Le visiteur a carte blanche » pensai-je. Un haut-parleur s'empresse de me répondre : « Pourquoi l'exposition est-elle toujours la résolution, le happy-ending et non le commencement de quelque chose ? Il faut repenser l'exposition ». Alors je la pense à ma façon.



Je saisis des bribes, cela m'intrigue, j'ai envie d'aller plus loin... Alors j'écoute : « Ces penseurs-là (les antiques) avaient compris la réification (l'antiquité) avaient compris la réification (l'antiquité) avaient compris la réification (l'antiquité) et la nécessité de « l'individuation (ce qui construit un individu) ». Seule la qualité de notre présence au monde, à l'autre permet de nous constituer et de faire face aux dangers – économiques, climatiques, politiques et autres. On parle « d'épreuve de vérité », de « formes de vie », de « diversités humaine, culturelle, de prescience du vivant », de ce qu'il faut protéger. Une biennale d'architecture et du patrimoine, pour apprendre du passé, prendre le temps, construire l'espace et bâtir le futur... Voilà ce que j'entends aujourd'hui, ce que tous ces panneaux

jaunes qui fleurissent Versailles racontent par diverses installations.

« La question fondamentale, pourtant, n'est pas le climat ou l'atmosphère ou l'économie, mais l'état d'esprit ».

Alors Bap propose, voilà tout : des idées, des projets, des essais. Bap émet, aussi : des hypothèses, des structures, des alternatives. D'autres perspectives.

Julie Saint-Clair

BAP Versailles 1re édition
du 4 mai au 13 juillet 2019
<http://bap-idf.com>

Le trésor caché de Versailles aux Écuries

Où peut-on voir ensemble l'Erechthéion, la frise des Panathénées, l'Apollon du belvédère, l'Hercule Famèse, le fronton du temple de Zeus à Olympie, les colonnes du temple de Castor et Pollux à Rome, le trésor de Siphnos à Delphes, la victoire de Samothrace, l'autel de Pergame et les plus belles œuvres de Phidias, Praxitèle ou Lysippe ? Nulle part évidemment. Eh bien si, à Versailles. Avec en prime les originaux des plus belles statues du parc - car on ne présente plus parfois en plein air que des copies - dont le sublime Apollon servi par les nymphes de Girardon.

Enfin, c'est-à-dire que vous « pourriez » voir tout cela, mais c'est sous clefs, interdit aux visites, sauf en ce moment, pour la Biennale de l'architecture et du paysage et, pour les plus rusés et les mieux informés, un jour « exceptionnel » de temps à autre. Cela s'appelle la « Galerie des moulages et sculptures ».

Bon, vous avez pu y arriver, à cette galerie de la « Petite écurie » du roi, sur la place d'Armes, par l'entrée discrète coté Manèges. Vous êtes ébloui(e) évidemment et vous êtes en même temps fort déçu(e). Pas de lumière autre que zénithale, pas le moindre décor. Certes le lieu est superbe, les statues du château sont magnifiques, plutôt bien présentées, d'un blanc éclatant. Par contraste, le reste, la « Gypsothèque » (des copies ou moulages de chefs d'œuvres réunis de l'antiquité grecque et romaine) qui n'appartient pas au Château mais au Louvre, est entassé dans un fatras épouvantable, souvent couvert de suie bien noire, encombré de bouts de plastique, de carton, de fils de fer et très paresseusement présenté, à peu près comme sur un chantier ; pas plus d'un objet sur dix a droit à une vague étiquette identificatrice, aucun ne dispose de la moindre notice. Bien entendu, partageant la même écurie, on ne saurait oublier qu'on relève néanmoins d'administrations différentes ; on ne se mélange donc pas. Il n'y a ainsi aucune mise en regard des œuvres antiques et de leurs correspondantes du Grand Siècle quand cela devrait naturellement aller de soi. De l'admiration vous en étiez venu(e) à la déception et voilà que vous penchez maintenant vers un fou rire plein d'amertume devant une telle débâcle. Finalement, s'il est infiniment dommage que ce trésor soit caché, on se dit qu'il vaut mieux, tout compte fait, que les étrangers ignorent son existence, sauf à découvrir, pour notre grande honte, son état miteux et sa présentation plus que problématique.



Et puis on y repense. C'est quand même ennuyeux car il s'agit d'un double ensemble en fait unique au monde, qui plus est dans un lieu exceptionnel, dont il est tout simplement indécent de priver le public. Pour mesurer les avanies du trésor maltraité, refaisons son histoire, assez triste, à la lumière des savants et émouvants plaidoyers – dans le désert bien entendu – de Jean Luc Martinez, l'actuel PDG du Louvre. A l'origine il y a des copies académiques pour le Roi, faites au XVII^e et XVIII^e siècles, à Paris ou à Rome, puis les envois aux Beaux Arts au XIX^e depuis l'Italie mais aussi la Grèce, à vocation artistique et archéologique. Tout cela s'entasse à l'école des Beaux arts notamment sous sa grande verrière, au Louvre, un temps en exposition dans la salle des Manèges de 1898 à 1927 et enfin à la Sorbonne fin XIX^e à l'initiative de l'archéologue Maxime Collignon puis à l'Institut d'art et d'archéologie de la rue Michelet à partir de 1932, à la garde d'un autre érudit, Gilbert Charles Picard. Si le Louvre est à l'abri, ce n'est pas le cas des Beaux arts ni de la Sorbonne en 1968. Au nom de la modernité révolutionnaire et d'une ignorance crasse, les « gardes rouges » français du moment réduisent en poussière une bonne partie de ces collections de « vieilleries », dont la totalité des plans reliefs, en particulier celui de la Rome antique, une pièce unique, perdue à jamais. La chienlit passée, les conservateurs (au double sens du terme) se sont émus et furent enfin un

peu entendus. Il est donc décidé en 1970 de transférer ce qui a échappé au saccage à Versailles et d'y créer un « Musée des copies d'antiques » qui serait le pendant de celui des « Monuments français » au Trocadéro. Puis les Finances coupent les crédits (1978) et l'affaire est en panne jusqu'en 1999 où elle est relancée sous la forme d'une « Gypsothèque du Louvre » qui réunit enfin les trois collections : 1300 moulages des Beaux arts, 330 de la Sorbonne et 122 du Louvre. On passe à 1960 cotes en 2002 et actuellement, du fait des versements divers, à 2794 sculptures, reliefs et éléments d'architecture, sans compter les objets de taille réduite laissés en réserve. Enfin ces dernières années, comme on l'a vu, l'établissement public du Château de Versailles y a joint la mise à l'abri de ses plus précieuses sculptures originales.

Puisque c'est encombrant et précieux, il y aurait bien des solutions radicales pour en finir avec une déshérence qui dure depuis un demi siècle : l'enfouissement au fond d'une galerie de mine, climatisée par la nature, pour redécouverte dans 10 000 ans par des humanoïdes, en tant que témoignage de ce qui fut la culture d'un lointain passé ; la vente à un milliardaire chinois ou californien qui l'exposerait dans un somptueux décor post moderne. On pourrait aussi s'en occuper, hic et nunc, pour de bon, en faire la merveille dont elle a le potentiel mais c'est rêver sans doute...

Bernard Legendre



RIVE GAUCHE RÉCEPTION
VERSAILLES



Et tout devient possible...

Scoop en cuisine !

Xavier Pincemin, versaillais, ancien sous-chef de Simone Zanoni au Gordon Ramsay (Trianon Palace), vainqueur de l'émission Top Chef 2016, ouvre son propre restaurant à Versailles : « Le Pincemin » !

Puisque Paris l'attire mais que Versailles lui manque, c'est donc finalement à Versailles que le jeune chef versaillais, il n'a pas 30 ans, décide d'ouvrir son premier restaurant, au 10 Boulevard du Roi, un restaurant d'angle, avec deux terrasses et deux salles. Si plus jeune il a souhaité travailler dans un palace comme son mentor Simone Zanoni, qui l'a formé et d'ailleurs poussé à participer à l'émission Top Chef lors de ses années au Trianon Palace, Xavier Pincemin a finalement choisi la voie de l'indépendance et de la liberté. Il veut pouvoir s'exprimer pleinement à travers sa cuisine, sans contrainte et créer un lieu qui lui ressemble.

Créer l'ambiance

Ainsi, après deux ans de recherches, Xavier a enfin trouvé son adresse. Un ancien café, entièrement refait avec la collaboration d'une architecte spécialisée Marion Collard, Xavier a voulu un espace à la fois lumineux et chaleureux, de confortables banquettes bleues ou ocre, des luminaires en laiton et or, et surtout la pièce « maîtresse » du restaurant une table d'un marbre ancestrale, iridescente, aux reflets bleus verts miroitants selon la lumière, installée dans la première salle et sur laquelle il entend dresser les plats devant les clients.

Une cuisine à son image

Sa cuisine il la veut authentique et sincère utilisant les meilleurs produits de saison. En revanche, même si c'est dans l'air du temps, Xavier ne proposera pas le fameux menu « dégustation » sensé donner une vue d'ensemble des talents du chef. Au contraire il souhaite que le client déguste un plat en son entier, une assiette copieuse s'exprimant sur la durée et sensée laisser un souvenir marquant au client. Il compare un plat à un album de musique, il faut l'écouter dans son ensemble, voire plusieurs fois, pour en comprendre la teneur et en savourer chaque morceau. C'est un tout dont on ne peut séparer les éléments pour l'apprécier pleinement. Il se donne 10 ans pour trouver son plat « signature », celui pour lequel il sera expressément reconnu !

Un restaurant pour tous

Le jeune chef tient aussi à travailler dans la salle, parfois même à servir lui-même, parfois aussi à laisser un client dresser son plat avec lui s'il en a envie. Proximité, décontraction, dialogue, échange, partage c'est ainsi qu'il envisage l'univers de la cuisine. Sa clientèle, Xavier la souhaite variée, de tous les âges et de tous milieux. Ainsi à



Véronique Ithurbide et Xavier Pincemin

midi il propose un « plat du jour » à 17 euros et le soir un dîner aux alentours de 50 euros. Son équipe est jeune comme lui, Paul Lorient son sous-chef vient aussi du Trianon, son chef de salle Raphaël Vergez s'est formé lui aussi à Versailles. Le soir le restaurant proposera trois services, un lieu où l'on peut donc encore dîner à 23 heures...Qui a dit que Versailles ne vivait pas la nuit ?

On lui souhaite le meilleur, comme ce qu'il a à cœur de nous proposer d'ailleurs !

Véronique Ithurbide

Plus d'info : émission VYP TV78.com

Le Pincemin, 10 Bd du Roi 78000 Versailles tel : 09 83 50 29 64 du mardi au samedi, service jusqu'à 22 heures

Instagram : xavier_pincemin



L'École des mines à Versailles

Mines ParisTech va regrouper trois de ses laboratoires à Versailles-Satory sur 15 000 m², locaux financés par le Conseil départemental des Yvelines pour 69 millions d'euros. Ouverture prévue en 2023.

Mines ParisTech est la première école d'ingénieurs française pour la qualité de sa recherche en ingénierie selon le classement thématique de 2016 de Shanghai et l'une des plus anciennes de France (1783). Elle forme des dirigeants dans le secteur de l'industrie et des Hauts fonctionnaires ayant des postes à responsabilité.

Elle va regrouper trois de ses laboratoires à Versailles, sur le plateau de Satory. Ceux-ci sont actuellement basés à Evry, Palaiseau et Paris. Il s'agit du centre des matériaux (UMR CNRS 7633), du centre d'Efficacité énergétique des systèmes (CESE) et une antenne du Centre de Robotique (CAOR).

Trois cents chercheurs (moitié permanents et moitié étudiants et chercheurs) viendront s'installer en 2023 à proximité des deux instituts de recherche versaillais déjà installés : VEDECOM (VÉhicule DÉcarboné COMMuniquant et sa Mobilité), l'institut qui a pour objectif d'être la référence de l'automobile autonome et l'IFSTTAR (Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux), acteur majeur de la recherche sur la ville, les territoires et les transports.

Le Campus MINES ParisTech bénéficiera aussi d'un environnement industriel de premier plan avec les sociétés du

plateau de Satory travaillant surtout dans le domaine militaire comme Arquus (370 millions d'euros de CA), anciennement Renault Trucks Defense, faisant partie du groupe Volvo et spécialisé dans les véhicules militaires, et Nexter (240 millions de CA), groupe industriel fabricant du matériel militaire pour le combat terrestre, aéroterrestre, aéronaval et naval.

L'objectif de cette implantation est évidemment de faciliter les partenariats Public/Privé. Sur les 15 000 m² de bâtiments financé par le Conseil départemental, 2 000 seront consacrés aux entreprises, pour faire le lien, entre autre, avec les clusters de Satory à savoir « Innovation Défense Terrestre » et « Mobilités innovantes » (un cluster est un réseau d'entreprises travaillant dans les mêmes filières et ayant un ancrage local).

A n'en pas douter, Mines ParisTech ne sera que la première grande école à s'implanter sur le territoire avant que d'autres ne suivent son exemple. Il est en effet prévu de construire presque un quart de million de mètres carrés pour recevoir des organismes travaillant dans le domaine de la recherche. Un potentiel énorme pour Versailles et pour son image d'excellence.

Arnaud Mercier



MÉDAILLE DE BRONZE 2019

Les Délices du Palais

Monsieur Rigollet, Artisan Charcutier-Traiteur aux Délices du Palais à Versailles a remporté la Médaille de Bronze au Championnat de France 2019 du fromage de tête artisanal. « Fabriquant 99% de nos produits, ce prix récompense notre engagement pour une charcuterie artisanale de qualité. »

*Nous vous donnons rendez-vous à la boutique,
4 Rue du Maréchal Foch
et à notre stand au Carré à la Farine.*

VENEZ DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR DES SAVEURS D'ANTAN.



Ouvert au public depuis 25 ans, l'équipe de l'**Atelier du Soleil** restaure votre patrimoine artistique. **Mathilde Ramond** et **Mélissa Georges-Martins** diplômées en **conservation-restauration d'œuvres peintes**, portent un regard professionnel sur vos objets. L'Atelier prend également en charge la **restauration de vos gravures, pastels, aquarelles**. Nous pourrions ensuite vous guider dans le choix de vos **encadrements**, en vous proposant une large gamme de **baguettes**, afin de mettre en valeur vos sujets. La **dorure, ancienne et moderne** y est également pratiquée et redonne de l'éclat aux **cadres, glaces ou trumeaux**. DEVIS GRATUITS

**2, avenue des Etats-Unis
78000 Versailles**

Tél : 01 39 24 43 82 / www.atelier-du-soleil.fr



Jean-Baptiste Lavergne-Morazzani s'agandit avec la Cave du 11

À ne pas confondre avec la table du 11 qui lui est adjacente, le bar du 11 a ouvert ses portes en décembre 2018, dans la Cour des senteurs.

La Cour des senteurs porte bien son nom. Elle abrite en effet dans ses enceintes un lieu tout nouveau inauguré par Jean-Baptiste Lavergne-Morazzani. D'originaire corse, ce jeune chef a décroché sa première étoile un an seulement après l'ouverture de son restaurant la Table du 11. Ses talents dus à son apprentissage au Pavillon Ledoyen, en passant par Christian Etchebest, il a des idées plein la tête et ses clients témoignent de l'originalité de sa gastronomie.



Étonné par son ascension fulgurante mais encouragé par les regards de sa clientèle, il entreprend de faire naître dans ce même décor un endroit qui témoignerait de son amour du vin, proche de son restaurant et profitant d'une vue exceptionnelle sur le château.

Cette cave est l'endroit parfait pour se détendre et se relaxer entre amis ou en famille tout en dégustant sur des plateaux les spécialités de Jean-Baptiste et de son équipe. À la carte : vins et fromages de toute sorte, la cave comptant de 200 à 300 références, tous produits en biodynamie sur de petits domaines.

Les différents vins sont choisis avec finesse par Jean-Baptiste évidemment, qui affiche ses coups de cœurs corses, mais aussi par le sommelier de la Table du 11, Enzo Houssays, par le directeur de cette dernière, Laurent Beaudouin et enfin par Thimothée Leroux, passionné ayant rejoint récemment l'équipe.

Tout dans cette cave est organisé pour encourager la convivialité et le partage : sur de longues comme sur de petites tables en bois, les clients peuvent déguster des produits uniques à partir de 8 euros la bouteille.

De grandes vitrines contenant des centaines de bouteilles sont exposées aux yeux des clients qui peuvent les goûter ou simplement les regarder en consommant allègrement



charcuteries basques comme fromages corses. Vins et champagnes sont accompagnés de pain, de beurre, de gourmandises salée.

Comme le dit Jean-Baptiste, le facteur artisanal est central dans sa démarche et il souhaite avant tout mettre en avant le produit d'artisans passionnés qui respectent leurs terres et leurs bêtes. On le ressent bien en effet dans la présentation de ces plats, naturellement exposés comme s'il s'agissait d'une dégustation à même la vigne.



En tout cas, ce n'est qu'un début pour le jeune chef étoilé qui envisage de compléter son enseigne par un potager de 1000 mètres carré de quelques encablures.

On se demande jusqu'où ira ce chef si original qui surprend sans cesse les Versaillais depuis son arrivée en 2015.

Agathe Le Léap

La Cave du 11

8 rue de la Chancellerie Cour des Senteurs 78000 Versailles
Ouvert du mardi au samedi, de 14h à 22h
Privatisations et formules sur réservation au 01 72 24 23 25
ou par email Cavedu11versailles@gmail.com

Les chantiers de Versailles : Arts et Patrimoine

Le futur Campus d'excellence de Versailles est dédié aux métiers d'avenir et aux qualifications d'excellence françaises dans le domaine des arts, de la gastronomie, du tourisme, de l'architecture, du paysage, de l'hôtellerie-restauration et de la création.



Le nouveau projet du ministre de l'Éducation nationale se révèle prometteur : il décrète vouloir créer très prochainement un campus dédié aux métiers d'arts et du patrimoine. Implanté dans la Grande Écurie royale du château de Versailles, ce campus vise à valoriser les filières d'excellence et les savoir-faire traditionnels français à travers les différents métiers du château. Ainsi, en fédérant les acteurs économiques liés aux métiers d'art, aux espaces paysagers, au patrimoine bâti, à la formation, que ce soit de l'accueil à la création, le Campus permettra de former les nouvelles générations à la transmission du patrimoine, et donc à son renouvellement, à l'échelle tant nationale qu'européenne ou internationale.

Ayant élu le château comme terrain d'apprentissage, le Campus aura la capacité d'accueillir un flux permanent d'élèves (entre 200 et 300 attendus chaque semaine) comme d'enseignants, qui seront indispensables à son fonctionnement. En effet, l'objectif de

ce projet est d'acquérir et d'enrichir les savoirs de chacun en valorisant l'excellence des filières professionnelles. Mais sans l'activité de tous, le projet ne peut aboutir car il repose essentiellement sur la réalisation des œuvres des élèves, sur l'enseignement, et la recherche, rendus possibles par la présence d'espaces de travail, de matériel de pointe, d'infrastructures culturelles et sportives. Le Campus créera ainsi une synergie nouvelle entre les différents niveaux de formation. Grâce à cette fameuse ouverture à tous les publics (environ 1000 mètres carré du campus ouverts au public), Le Campus d'excellence offrira un splendide espace d'exposition et de démonstration où sera primée l'interaction entre apprenants, professionnels en résidence ou encore start-up souhaitant partager leur expérience dans des espaces de co-working spécialement aménagés.

Ce projet vise à mieux faire connaître les métiers de restauration du Château et du patrimoine français, cet objectif étant basé sur l'artisanat et sur l'innovation. Il cherche également à faire susciter

des vocations, à permettre aux jeunes de s'orienter plus facilement grâce à des démonstrations, des témoignages visuels de profession et de parcours de formation. Ainsi, en se promenant autour du campus, jeunes et stagiaires pourront observer comment l'on devient charpentier, cuisinier, bâtisseur de cathédrale...

Justement, la reconstruction de Notre-Dame accélère la création du campus. En effet, il s'agit de l'avenir de la France : « aujourd'hui nous saurions bâtir une cathédrale. Mais si nous ne sommes pas assez nombreux (...) nous ne pourrions y arriver ». Il est donc impératif de renouveler les savoirs français, notamment ceux des nouvelles générations.

Ce projet d'avenir s'inscrit ainsi dans l'histoire du château, comme le souligne Catherine Pégard, qui rappelle également que « Les Grandes Écuries ont toujours possédé une vocation d'enseignement. »

Agathe Le Léap

Liberté d'expression artistique ou vandalisme sur la voie publique et sur les monuments classés ?

Versailles possède une des zones protégées urbaines des plus grandes en France en raison de sa proximité géographique au château. Essayez par exemple de repeindre une grille de fenêtre, de modifier la couleur de votre façade d'immeuble ou une porte d'entrée donnant sur la rue...et immédiatement les bâtiments de France et les services de la ville viennent avec un nuancier à la main vous imposer un code couleur – code couleur aussi imposé pour chaque type de devanture selon l'activité du magasin, du bar ou du restaurant -

Donc les particuliers et les professionnels ne peuvent pas faire tout et n'importe quoi sur l'aspect extérieur visible des bâtiments et c'est après tout très bien afin de préserver l'unité architecturale de la ville. Certes certains quartiers dérogent à cette règle comme à l'heure actuelle le quartier des Chantiers avec ses ensembles de bureaux, d'entreprises et de logements qui évoquent furieusement la fin des années 70 dans un fracas visuel de baies vitrées et de façades sans relief mais la ville garde néanmoins une certaine unité architecturale.

D'autres par contre s'affranchissent allègrement des règles et s'imposent visuellement un peu partout parfois même sur les façades des monuments fussent-ils classés ou non. Ces artistes se revendiquant du « street art » composent donc des œuvres visibles pour tous et par tous – l'art devant sortir du milieu des murs des institutions figées qui sont les musées et galeries - sur l'espace public. Plusieurs artistes à Versailles font ainsi des œuvres soit éphémères comme Marty avec des panonceaux à la Ben, soit un peu plus pérennes en dessinant sur le trottoir des contours de visages à la manière picturale de Jean Cocteau.

Le cas Invader

Le vrai problème vient d'un artiste qui se fait appeler Invader qui depuis 2017 a « investi » Versailles avec ses compositions picturales qui sont réalisées à la base de petits carreaux de faïence colorés de salle de bain apposés avec du ciment à prise rapide. Les plaques – parfois imposantes comme le « fantôme » en face des



Écuries de la Reine rue Madame – sont généralement posées discrètement la nuit et évoquent des pixels de jeux vidéo vintage. Les passants peuvent même interagir avec l'œuvre en les photographiant puisque certaines possèdent un QRcode à scanner. Les thèmes évoqués sont bien entendus liés à la ville et à son histoire avec bien entendu le brin de provocation pour faire parler : un roi de France avec sa tête sanguinolente coupée sous le bras (à côté de l'église Notre Dame), une tête de mort couronnée sur une pile de livres (à l'angle de la rue des Etats Généraux et de la rue de Limoges), un portrait de Louis XIV qui rapporte « 100 points » ! (à la gare Rive Droite) ou un château-fort en forme de playmobil à l'angle de la rue de Satory et de la rue de Fontenay juste en face du conservatoire de musique... La mairie jusqu'à maintenant n'a que très peu réagi - il faut dire aussi qu'une œuvre située à plus de 3 mètres de hauteur échappe aux foudres des services juridiques de la mairie -, les

propriétaires des immeubles dont certains avaient payé jusqu'à 120 000 euros de ravalement se retrouvent un peu abandonnés et cerise sur le gâteau l'office de tourisme de Versailles possède même une page dédiée sur le parcours avec des visites guidées prévues les mercredis après-midi à travers la ville.

Puis l'artiste s'est attaqué au château et à ses dépendances : rue du Maréchal Joffre avec une grande mosaïque verdâtre sur un des piliers d'une grille du Potager du Roi juste au bout de la rue d'Anjou et à la grille de la pièce d'eau des Suisses juste en face de l'Hôtel du Grand Contrôle avec une mosaïque bleue et jaune d'or (cette dernière œuvre ayant été enlevée au bout d'une semaine... ne reste plus que la trace du ciment).

Enfin en mai de cette année Invader s'est introduit dans le parc du château pour y apposer deux mosaïques sur un des petits ponts enjambant les fossés à côté du grand Canal (à l'angle

de l'allée Saint Antoine et de l'Allée du Manège) et une mosaïque sur l'arrière du socle d'une statue antique représentant un personnage romain (Personnage romain dit aussi consul romain, antique en marbre Inv.MR135) à l'angle sud de l'Allée d'Apollon face au Bassin d'Apollon.



Heureusement les conservateurs, en ayant été averti par un des membres de la Société des amis de Versailles, ont fait enlever les mosaïques en moins d'une semaine.

En réalité le sujet est très ambigu à traiter: la ville de Versailles fait réaliser des fresques murales sur les panneaux de chantiers de la gare des Chantiers, sur les murs des immeubles du quartier de Jussieu et sur les armoires électriques de la ville, sans oublier la très grande fresque du passage de Toulouse – rue Carnot – ayant comme thème le « bosquet du labyrinthe » du château de Versailles... et d'un autre côté le château de Versailles organise cette année une nouvelle exposition d'art contemporain au Domaine du Trianon intitulée « Visible/ Invisible ».

Les œuvres contemporaines exposées depuis une dizaine d'années au Château ne sont généralement pas pérennes (durée de vie de 6 mois) à l'exception des sculptures sur verre d'Othoniel dans le bosquet du Théâtre d'Eau, du lustre des

frères Bouroullec dans l'escalier Gabriel (les mêmes frères qui ont réalisé en mars 2019 les 4 nouvelles fontaines « sculptures animées » sur le bas des Champs Elysées) et de la bâche en anamorphose du plasticien Pierre Delavie posée pour plusieurs années sur le corps de la chapelle royale pendant ses travaux de réfection.

Résumé de la situation : l'art contemporain s'invite partout et son « dialogue avec l'art classique » s'avère périlleux voire conflictuel avec la préservation de monuments et de quartiers historiques ; à cela s'ajoute des considérations d'un marché de l'art contemporain en plein délire (91 millions de dollars pour la vente d'un lapin de Jef Koons – qui avait justement exposé au château de Versailles...) et la perte de la transmission d'une certaine culture classique qui a pour conséquence l'avènement d'une culture plus ou moins éphémère du festif et de la transgression systématique.

Marc André Venes Le Morvan





PARIS • LYON • BORDEAUX • CHAMBERY

ÉCOLE DE COMMERCE

POST-BAC EN 3 ANS

6

CAMPUS D'EXCEPTION

Paris • Bordeaux • Lyon • Chambéry • Londres • San Francisco

20

SPÉCIALISATIONS

PROCHAINE RENTRÉE : **SEPTEMBRE**

ALTERNANCE POSSIBLE EN 3^E ANNÉE

BACHELOR.INSEEC.COM

63 BOULEVARD EXELMANS
75016 PARIS • 01 42 09 65 64

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

Les « années Grand-Champs » de Sarah Bernhardt (1853-1859)

La plus célèbre actrice française du XIX^{ème} siècle a passé une partie de son enfance au couvent de Grand-Champs à Versailles



En 1853, Henriette Rosine-Sarah Bernard, future « Sarah Bernhardt » a neuf ans. Une chaise de poste la dépose devant la grande porte du couvent de Grand-Champs ; elle est introduite avec ses parents par une sœur tourière ; la cour est triste, comme les bâtiments. La visite commence.

Le parloir lui semble une prison : « *une grande salle cirée, traversée par un énorme grillage noir qui tenait toute la longueur de la pièce. Des banquettes de velours rouge autour ; puis quelques chaises et fauteuils près du grillage. Le portrait de Pie IX, le portrait en pied de Saint Augustin, et le portrait d'Henri V* ».

Dans la grande salle de travail, les filles sont à la broderie, la tapisserie ou à la décalcomanie ; au mur, des images pieuses. Plus loin c'est le dortoir, immense et effrayant. Mais Sarah, enfant fragile, sera installée dans une chambre de huit lits, près de l'infirmerie.

Dans le bois de Satory se déroulent les récréations ; un petit bois pour les grandes filles, un moyen pour les petites, avec des balançoires, des hamacs ; le grand bois est destiné à la fête annuelle et à la cueillette des châtaignes. Cela lui semble un paradis. Un peu plus loin,

dans un immense verger, le bâtiment des enfants pauvres. Chaque enfant peut avoir un petit jardin. Sarah aura le sien.

Au réfectoire, c'est la stupéfaction : plus de cent jeunes filles debout, en uniforme, attendent le « Benedicite » qui sera dit par mère Sainte-Sophie. Sarah est placée entre deux jumelles jamaïcaines « *noires comme deux petites taupes* », raconte-t-elle. Ce seront des amies. Après la prière, le coucher. Sarah dort contre le mur percé d'une niche où une petite Vierge est entourée d'une bougie et de fleurs en papier. Sarah est le matricule 32 ; elle va rester six ans.

Une vie heureuse mais peu studieuse

Sarah déteste l'arithmétique, l'orthographe et le piano ; elle n'aime que la géographie et le dessin ; elle n'a pas de bons résultats ; pas de récompense, jamais « la croix » ; elle figure une seule fois au tableau d'honneur pour avoir sauvé une petite camarade qui se noyait dans la mare aux grenouilles. Sarah adore les animaux et ramasse dans les bois du couvent des couleuvres, des cricris, des lézards, des araignées qu'elle apporte en classe et contemple pendant que la sœur explique le système métrique ; pendant la récréation, elle et ses camarades gavent de mouches les araignées qui les dévorent goulûment. Sarah est timide, mais aimée des autres fillettes et des sœurs.

Le couvent est royaliste et a le plus profond mépris pour Napoléon III ; le jour du baptême du Prince impérial, alors que les élèves de tous les pensionnats, lycées et collèges reçoivent des bonbons et ont un jour de congé, les fillettes de Grands-Champ en sont privées.

Premiers pas sur une scène : la visite de l'Archevêque

Pour le jour de la Sainte-Catherine est annoncée la venue de Monseigneur Sibour, archevêque de Paris. Branle-bas de combat au couvent : on vernit le grand fauteuil sculpté, on fabrique des

guirlandes de roses et de lis, on arrache les mauvaises herbes de la cour ; et surtout on prévoit une pièce de théâtre en trois actes de Sainte-Thérèse, « *Tobie recouvrant la vue* » ; les répétitions commencent ; Sarah n'est pas dans la distribution, car on la croit trop timide ; mais elle fait répéter ses camarades et peu à peu elle retient tous les rôles.

Le jour dit, l'Archevêque arrive ; un grand tapis rouge le mène à son fauteuil. Au programme de la réception, un compliment à Monseigneur par sœur Séraphine, un morceau de piano et une chanson par deux élèves. Puis la messe, suivie de la représentation ; Sarah doit remplacer une de ses camarades et joue merveilleusement le rôle de l'ange Gabriel, à la surprise de tous ; l'archevêque satisfait offre des médailles et promet à Sarah de venir la baptiser. Sarah n'attend plus que ce jour ; elle devient mystique et rêve de prendre le voile : « *Le Fils de Dieu devint mon culte, et la Mère des Sept-Douleurs mon idéal*. »

Mais, assassiné à Paris en pleine église le 3 janvier 1853, Monseigneur Sibour ne viendra pas la baptiser. Consternation au pensionnat.

La fin du séjour

Huit jours de retraite pour son baptême, puis huit jours pour la Première communion ; quelques jours dans une maison de campagne boulevard de la Reine ; pour sa santé, elle fait un séjour dans les Pyrénées avec sa mère ; au retour, Sarah manifeste son mauvais caractère en restant toute une fin de journée au sommet d'un portique de gymnastique ; elle y attrape une pleurésie, reste trois semaines entre la vie et la mort. Cette fois, sa mère la reprend ; elle aura une institutrice à domicile. Mais elle rêve encore de prendre le voile...

Marie-Louise Mercier-Jouve

Source : Sarah Bernhardt, *Ma double vie*, Eugène Fasquelle éditeur, 1907

Noms de rues : les noms de femmes

Peu de rues dans les villes portent le nom d'une femme ; il en va ainsi à Versailles. Si l'on excepte ceux des saintes et ceux de personnages royaux (normaux dans une ville comme Versailles) on ne lit que très peu de noms de femmes historiques.

Les noms de saintes patronnes des femmes royales :

Les rues Sainte-Adélaïde, Sainte-Sophie et Sainte Victoire, perpendiculaires au boulevard de la Reine, sont un hommage à des tantes de Louis XVI, filles de Louis XV. Les rues Sainte Geneviève, souvenir d'une chapelle de ce nom, et Sainte-Anne sont dans le quartier Notre-Dame.

Impasses, voies privées, courtes rues.

C'est très discrètement qu'apparaissent d'autres noms de femmes, dont la notoriété n'a pas dépassé leur quartier et qui désignent de petites rues ou bien des impasses, passages ou villas. Et souvent, c'est pour des raisons familiales que certaines rues ont été baptisées.

Citons dans le quartier de Montreuil l'Impasse Marguerite et l'impasse Adèle-Mulot (voisine de celle d'Étienne Mulot). A Porchefontaine s'ouvre l'impasse « Villa Edith » venant du prénom de la fille du propriétaire des terrains de jardins lotis.

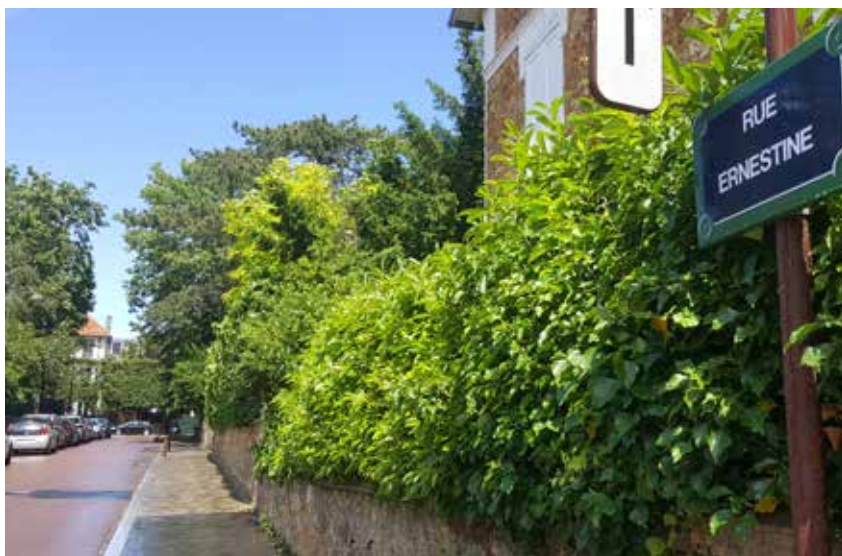
Dans le quartier Jussieu, se trouvent deux rues baptisées en 1913 du nom des filles du promoteur du lotissement de Picardie, Rue Marie-Henriette, et Hélène Andrée ; cette dernière débouche sur l'avenue des États-Unis en face du Pavillon des filtres.

Quartier Glatigny, la rue Ernestine, emprunte le prénom de l'épouse d'Alexandre Lange, propriétaire du château de la Maye et qui lui-même a sa rue.

Quartier Saint-Louis, la place des Ursulines, a été ainsi baptisée alors que le couvent de religieuses attendu n'a jamais vu le jour.

Quelques noms de femmes historiques.

Mettons à part le passage Jeanne-d'Arc, quartier Glatigny et l'impasse de la Reine, dans le quartier Notre-Dame, parallèle à la voie ferrée Rive-Droite.



La rue de Madame fait allusion à la belle-sœur de Louis XIV, épouse de « Monsieur » ; à moins qu'elle ne rappelle la mère de l'Empereur Napoléon Ier.

La rue de Mademoiselle : s'agit-il de la « Grande Mademoiselle », cousine germaine si embarrassante de Louis XIV ? Ce n'est pas certain.

Le boulevard de la Reine rend hommage à la Reine Marie-Antoinette. Une plaque Boulevard de l'Impératrice a été conservée dans une entrée de garage près du carrefour avec la rue de Provence.

Place Elisabeth-Brasseur : le nom de cette organiste et chef de chœur de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc (1896-1972) a été donné en 1973 à la rue qui passe devant l'église.

La rue Augusta Holmes, dans le quartier de Porchefontaine, rappelle la musicienne, cantatrice et compositrice (1847-1903) qui a vécu dans le quartier Saint-Louis.

La rue Delly, dans la Résidence du bois des Célestins, à Porchefontaine, honore – sous leur pseudonyme- Jeanne Petit Jean de la Rosière (1875-1947) et son

frère Frédéric (1876-1949), deux écrivains populaires de romans à succès, installés dans le quartier de Glatigny.

Un grand nombre de femmes mériteraient d'être honorées par un nom de rue ; en particulier celles qui sont liées à notre ville, Marcelle Tassencourt, qui a dirigé le théâtre Montansier ; la duchesse d'Abrantès, amie de Balzac et qui habitait rue de Montreuil ; Jacqueline de Romilly qui a enseigné au lycée La Bruyère ; Ann Morgan, cette riche philanthrope américaine bienfaitrice, propriétaire de la villa Trianon, qui a œuvré pour aider les soldats en 1914-1918. Et bien sûr Elisabeth Vigée-Lebrun, la géniale portraitiste de la Reine Marie-Antoinette.

Et plus généralement, il faut citer des aviatrices comme Jacqueline Auriol, Marie Marvingt, ou Elisabeth Boselli, première femme pilote de chasse ; des sportives comme Marguerite Brodequis, Suzanne Lenglen, championnes de tennis ; un médecin, la seule au front, nommée médecin-major en 1916, Nicole Girard-Mangin ; et bien d'autres...

Marie Louise Mercier Jouve

1789 : la fin d'un monde et la naissance d'un autre

Publiées en juin 2019, ces deux bandes dessinées illustrent la situation critique de la France dès 1789 sous deux angles de vue différents. Centrés sur Versailles, s'opposent d'un côté le peuple parisien affamé qui réclame la justice et de l'autre un roi faible et impuissant.



Le clergé souhaite également retrouver l'éclat qu'il a perdu dans le passé, comme le montre en quelque sorte l'illustrateur qui lui accorde peu de place dans sa bande-dessinée. Enfin, la noblesse tient principalement à conserver son influence sur le commerce en mer ou sur les grandes industries, en politique et dans la marine. La petite noblesse rurale constituée de gentilshommes veut augmenter ses droits et ses privilèges car elle vit dans la misère du peuple.

Un roi faible mais pas aveugle

Personne ne se doute que le Roi observe le désastre dans les moindres détails à travers les carreaux gelés du château. Louis XVI est peut-être faible et indécis, mais il n'est pas aveugle : il se doit



à tout prix de calmer les agitations du peuple, de Robespierre comme de Mirabeau. Après de longues hésitations il se décidera à ressusciter les états généraux, vieille tradition remontant au début du XIII^{ème} siècle, au temps de Philippe le Bel. Cette prise de conscience est le signe que l'état est bancal, l'heure est grave, la révolution n'est pas loin. En janvier, le roi prendra la décision d'instaurer des « cahiers de doléances » qui permettront à n'importe quel habitant du royaume de déposer une plainte ou une requête qui seront lues par le roi lui-même. Ainsi les tensions diminuent mais ne disparaissent pas et le peuple gronde.

Mais le roi reste « prisonnier de la République » et annonce que, selon les volontés du peuple, il ira s'installer à Paris. Il annonce depuis le balcon de sa chambre, devant des milliers de français, qu'il se doit avant tout de conserver l'estime de son peuple, qui l'acclame alors.

Agathe Le Léap

La Mort d'un monde & La naissance d'un monde par Noël Simsolo, Vincenzo Bizzarri et Paolo Martinello aux éditions Glénat

L'hiver rude de 1788-1789 fait naître une crise en France. Exceptés le roi et la famille royale, chacun voit en cette situation l'occasion de changer le royaume selon ses intérêts.

Dans les ruelles parisiennes, les paysans et les peuples des villes s'activent et se préparent. À voix basse, ils témoignent de leur situation aggravée par les froidures de l'hiver et les disettes dues à l'archaïsme des récoltes. Révoltés par le renvoi du ministre Necker, défenseur du peuple, ils veulent se libérer du joug féodal, et acquérir la propriété des terres. De plus, une baisse globale des salaires et une hausse des impôts les écrasent. Pour montrer leur insistance, ils font preuve de beaucoup de violence, et n'hésitent pas à embrocher sur un pic la tête de leurs victimes.

La bourgeoisie, elle, par des débats à haute voix et des discours, espère gagner de l'importance dans le monde social parallèlement à leur influence politique, grâce à la fin de la monarchie. Constituée essentiellement de députés révolutionnaires, c'est elle qui guide la Révolution. Tous espèrent être maire de Paris.



Marie-Antoinette et son clan : isolée et fragilisée à la fois

Emmanuel de Valicourt, docteur en droit et enseignant à la Catho, se passionne pour la société française de l'Ancien Régime. Après une biographie de Calonne, ministre de Louis XVI, il entreprend ici d'étudier les relations de Marie-Antoinette avec les hommes et plus particulièrement avec ses favoris, un éclairage inédit.

Emmanuel de Valicourt, à travers cette étude axée sur la psychologie de Marie-Antoinette, psychologie étudiée loin des anachronismes, en tentant de révéler les mécanismes de sa personnalité, nous permet, en mettant en lumière les différents favoris qui entourent la Reine au quotidien, de percevoir sa vie dans son ensemble tenant compte de l'influence et de l'empreinte plus ou moins bénéfique de cet entourage restreint et d'autant plus puissant.

Une reine-enfant

Dans la première partie de son livre l'auteur nous plonge dans le contexte de l'époque. En effet lorsque Marie-Antoinette arrive en France à 14 ans, elle est encore une enfant sous la coupe, par d'incessantes missives, de sa mère l'autoritaire Marie-Thérèse d'Autriche.



En arrivant à la cour elle est effarée par ce qu'elle découvre : un monde de faux semblants, d'hypocrisie. Sans cesse épiée, espionnée, son courrier est lu, on va même jusqu'à lui voler ses clefs pour fouiller ses affaires, elle qui n'aime que la franchise et l'honnêteté ressent alors le besoin de se protéger. Le clan

Polignac dont fait partie la princesse de Guéménée, conscient de son désarroi et de sa solitude, l'encourage à s'isoler en s'entourant des rares personnes en qui elle a toute confiance. On lui laisse croire qu'elle peut être « elle-même » à Trianon. Cette attitude provoque des jalousies et d'impitoyables critiques au sein de la cour, ceux qui n'appartiennent pas à la garde rapprochée sont jaloux et inquiets pour leurs prérogatives, ceux-là feront tout pour salir et nuire à la dauphine puis à la reine. Louis XVI, culpabilisant de l'échec de leurs premières années de mariage, n'ose ni s'opposer à son attitude, ni la mettre en garde.

Un monde à part

Ainsi se greffe autour de Marie-Antoinette, en plus des Polignac, cinq « favoris » présents plus ou moins régulièrement. Ils se connaissent tous bien sûr et sont tous amis, ils ont les mêmes intérêts et profitent des faveurs de la jeune souveraine. Nobles, grands, beaux, militaires aimant la fête et le jeu. Emmanuel de Valicourt nous dévoile ses personnages un par un ainsi que le rôle qu'ils jouent auprès de la jeune reine. Ainsi le duc de Lauzun d'une « élégante et séduisante désinvolture », le baron de Besenval, surnommé le « Suisse de la porte des Plaisirs de la reine » d'une assiduité sans faille pendant de longues années, le comte de Vaudreuil « un merveilleux ordonnateur des divertissements » et selon l'auteur un des plus manipulateurs, le comte de Fersen qui est pour la reine « le héros d'un roman courtois fait de silences lourds de sens et de sacrifices » et pour finir le comte Esterhazy « un honnête homme, en qui Louis XVI place une juste confiance ». Avec eux Marie-Antoinette se crée un monde de rêve, elle aime plaire, jouer de sa séduction, mais son orgueil et sa stricte éducation catholique font qu'elle ne succombe à aucun de ses amis, pas même à Fersen comme l'affirment certains. Marie-Antoinette aime l'idée de l'amour, le romanesque, elle raffole des



romans d'amour et trompe sa solitude en s'amusant de façon parfois déraisonnable mais sans jamais se départir de sa dignité de reine.

En 1779 la naissance de son premier enfant puis en 1790 la mort de sa mère marquent un tournant dans la vie de la reine. D'éternelle enfant elle devient une mère aimante et s'assagit, elle arrête de miser et se brouille momentanément avec Madame de Polignac. Cet ouvrage nous fait donc pénétrer dans l'intimité d'un petit monde, loin des réalités, de courtisans avides des faveurs de la reine, soucieux de leur carrière, indifférents aux conséquences de leur attitude sur la réputation de la souveraine et bien loin de pressentir la fin terrible qui les attend. Et comme le dit l'auteur « il sort deux livres par jour sur Marie-Antoinette », mais cet éclairage précis et inédit nous permet d'appréhender sa vie avec justesse et compassion.

Véronique Ithurbide

« Les Favoris de la reine, dans l'intimité de Marie-Antoinette » Emmanuel de Valicourt, éditions Tallandier, 21,90 euros

L'art de la soie : l'excellence lyonnaise au service du Château de Versailles

Fin mars, le Château de Versailles a finalisé l'installation des nouvelles soieries dans le cadre de la restauration du Grand Appartement de la Reine qui a rouvert le 16 avril dernier. L'occasion pour Versailles Plus de revenir sur l'histoire de la soie et d'évoquer la maison Tassinari & Chatel, pourvoyeuse des magnifiques tentures qui agrémentent des palais royaux et impériaux français et européens.

La sériciculture ou élevage des vers à soie a une histoire de plus de 6 000 ans. La fabrication du tissu - dont le plus vieux fragment découvert en Chine date de 2 570 av. J.-C. - fut exclusivement gardé par les Chinois pendant trois millénaires. Dès le IV^e siècle av. J.-C., la soie est diffusée vers l'Ouest par les marchands qui l'échangent contre de l'or, de l'ivoire, des chevaux ou des pierres précieuses. Jusqu'aux frontières de l'Empire romain, elle devient un étalon monétaire servant à estimer les valeurs des différents produits. Toutefois, il faudra attendre le VI^e siècle de notre ère pour que la maîtrise de la fabrication du tissu atteigne les portes de l'Europe via Byzance. Au XII^e siècle, le roi normand Roger II de Sicile met à sac deux importants centres byzantins de production de la soie et déporte leurs ouvriers à Palerme, donnant essor à l'industrie avant qu'elle ne se développe dans le reste de l'Italie et à Avignon pour y fournir les papes.

Un monopole de production attribué par François Ier

En France, c'est Louis XI qui prit la décision en 1466 de produire à grande échelle, mais ce n'est que sous François Ier que la fabrique lyonnaise se mit en place et la capitale des Gaules obtient, en 1540, le monopole de la production, devenant ainsi la capitale européenne de la soie. Après avoir tissé des pièces unies (satins, taffetas, velours, draps d'or et d'argent), les Lyonnais maîtrisèrent les tissus à motifs à l'aide du métier dit « à la tire ». En 1788, l'ensemble du secteur, appelé « La Fabrique », recense environ 15 000 métiers et 28 000 personnes employées au sein de la filière. La mécanisation avec les cartes perforées et le déroulement

automatique, spécificité du métier Jacquard, s'impose dans le courant du XIX^e siècle et industrialise la réalisation des étoffes brodées. Les canuts, ouvriers lyonnais de la soie, dénoncent cette innovation qu'ils accusent de provoquer du chômage. Leurs révoltes de 1831 et 1834 préfigurent, d'ailleurs, les grands mouvements ouvriers de la Révolution industrielle.



Métier Jacquard – Musée des Arts et Métiers

Tassinari & Chatel, un soyeux d'excellence pour le patrimoine français et européen

En 1680, à l'apogée du règne de Louis XIV, Louis Pernon, tisseur de drap d'or et d'argent, crée la Manufacture dans le quartier du Griffon à Lyon. Le XVIII^e siècle, celui des Lumières, offre une opportunité commerciale unique en favorisant l'exportation de l'art et du savoir-faire français. Ainsi, Camille Pernon, quatrième génération de cette famille de soyeux, signe de sublimes créations pour les appartements de Louis XVI et

Marie-Antoinette. En parallèle, la Manufacture développe également la soierie vestimentaire, formidable ambassadeur de la qualité et du travail des Lyonnais en Europe. Par ce biais, elle en profite pour s'imposer en Europe, notamment à la cour de Catherine II de Russie avec l'appui de Voltaire.

Sous le premier Empire, les lampas, damas brochés, brocarts et autres tissus de soie connaissent leurs plus beaux développements faisant de la Manufacture le seul fournisseur de soieries d'ameublement de Napoléon Ier.

Tout au long du XIX^e siècle, les commandes se poursuivent tant pour la France que pour l'étranger où les créations se diffusent en Turquie, en Égypte et en Inde. Avec le déclin du mobilier royal, une nouvelle clientèle apparaît désormais, celle des banquiers et de la « Bourgeoisie d'Affaires ».

Fruit d'une lignée considérable et quasi dynastique - dix générations des familles Pernon, Grand, Tassinari et Chatel -, racheté en 1997 par la Maison Lelièvre, le soyeux est labellisé « Entreprise du Patrimoine Vivant » en 2006 et devient membre du Comité Bellecour.

Riche d'un fonds d'archives comptant de plus de 100 000 références, il reproduit à l'identique les tentures originales pour la restauration des grands monuments nationaux, comme le Palais de l'Élysée ou les châteaux de Versailles, Compiègne et Saint Cloud. Ainsi, il participe entre 1946 et 1975 à la restitution des soieries de la Chambre de la Reine telles que Marie-Antoinette les a connues avant qu'elle ne quitte Versailles en octobre 1789.

La nouvelle restauration de l'Antichambre des Nobles de la Reine

En 1956, à l'occasion de la précédente campagne de restauration, le château de Versailles avait commandé à la maison Tassinari & Chatel de retisser le décor de soierie murale de l'Antichambre des Nobles de la Reine selon les inventaires historiques. Ceux-ci décrivent une tenture de « damas vert dessin à palmes », damas encadré d'une bordure de brocart d'or. Il s'agit d'un encadrement de deux bordures brochées or et soie verte, le fil d'or est tissé sur un fond de Gros de Tours vert : la première bordure à baguettes liées d'un ruban et la seconde bordure « à entrelacs et oves ». Les descriptions complétées des dimensions avaient déjà permis, à cette époque, de redessiner fidèlement la double bordure de brocart d'or. En revanche, le dessin du damas à palmes n'ayant pas été retrouvé, il avait alors été retenu un damas de tenture dans l'esprit du décor textile de la pièce.

Ces soieries, installées en 1963, avaient vieilli sous l'effet conjugué de la lumière et du climat entraînant particulièrement l'oxydation des



Antichambre des Nobles de la Reine (détail) – Restauration 2016-2019 – Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. © Château de Versailles, Thomas Garnier

fil d'or du brocart. Grâce aux travaux du Grand Appartement de la Reine démarrés en janvier 2016, le renouvellement du décor textile du salon fut donc lancé pour être finalement installé au début de 2019. Le changement de ces soieries a nécessité le retissage de : 150 mètres linéaires de damas, 90 mètres linéaires de bordure à baguettes, 85 mètres

linéaires de la bordure à entrelacs. Là encore, Versailles est de nouveau un support des progrès techniques puisque ces nouvelles tentures, réalisées sur des métiers à tisser modernes et non sur des métiers à bras comme auparavant, constitue une nouvelle avancée technologique capitale pour Tassinari & Chatel.

Sophie Maurice

Richelieu
IMMOBILIER



Appartement 5 Pièces
quartier Notre Dame
1050000 € honoraires inclus,
1020000 € honoraires exclus.
Honoraires : 2.94 % TTC à la
charge de l'acquéreur.
Copropriété de 15 lots.
Charges annuelles : 3340 €. DPE D



A vendre - Murs de boutiques
loués 50m2 - Versailles
Saint-Louis
304000 € honoraires inclus,
290000 € honoraires exclus.
Honoraires : 4.83 % TTC à la
charge de l'acquéreur.



A vendre - Appartement
2 pièces 47 m2 Ermitage
300000 € honoraires inclus,
290000 € honoraires exclus.
Honoraires : 3.45 % TTC à la
charge de l'acquéreur.
Copropriété de 6 lots Charges
annuelles : 432 €. DPE E



Appartement Versailles 2
pièces 44 m2
299000 € honoraires inclus,
290400 € honoraires exclus.
Honoraires : 2.96 % TTC à la
charge de l'acquéreur.
Copropriété de 147 lots
Charges annuelles : 1668 €. DPE E



Appartement familial au coeur de
Versailles Montreuil
854880 € honoraires inclus,
822000 € honoraires exclus.
Honoraires : 4 % TTC à la charge de
l'acquéreur. Copropriété de 5 lots
Charges annuelles : 3636 €. DPE E

VENTES LOCATIONS GESTION - ESTIMATION GRATUITE

45, rue Carnot 78000 Versailles - Tel. **01 39 66 80 84** - Contact@richelieu.immo

Molière, cet inconnu !

Pour la seconde année le Château a organisé le « Prix du château de Versailles du livre historique », destiné à mettre en avant le dynamisme des publications sur les XVII et XVIII siècles.



45 ouvrages sont sélectionnés, correspondant à 21 maisons d'éditions. In fine 5 ouvrages sont retenus, le jury présidé par Catherine Pégard comprend, entre autres François de Mazières, Eric Orsenna, Christine Orban, Emmanuel Laurentin (émission « la Fabrique de l'Histoire » France Culture). Ainsi le 22 mai Catherine Pégard a remis le fameux prix à Georges Forestier pour sa biographie « Molière ».

Un spécialiste du théâtre de Molière

Georges Forestier, enseignant à la Sorbonne, spécialiste du théâtre aux XVII et XVIII, a orchestré la parution des œuvres de Molière aux éditions de la Pléiade en 2010. Il a notamment écrit en 2006 une biographie de Racine. Aujourd'hui, c'est au tour de Molière, à la différence près que, tant sur l'homme, le comédien ou l'auteur de génie, il ne reste aucun écrit, à peine quelques témoignages de voyageurs étrangers passés par la France.

Des mensonges et des erreurs

Cela n'empêchera pas, trente ans après sa mort, un certain Grimaire de publier « Une vie du Sieur de Molière ». Il faut savoir que la « vie » est un genre littéraire en soi à l'époque, destiné à faire l'éloge d'un personnage. Et Boileau de commenter l'ouvrage par un : « Tout y est faux » ! En effet, Grimaire, pas plus que quiconque, ne dispose d'élément tangible et vérifié pour alimenter son ouvrage. Qu'à cela ne tienne, il décide de se servir des différents personnages créés par Molière dans ses œuvres pour fabriquer de toute pièce un profil psychologique imaginaire auquel tout le monde va croire ! Comme il a écrit le Misanthrope il est forcément jaloux, austère, etc... Et tout à l'avenant, une gazette écrira qu'il est mort sur scène, Grimaire l'affirmera aussi, sans vérifier les faits. En réalité, Molière est mort chez lui, 4 heures après être sorti de scène. Et non, il n'a pas épousé sa fille. Armande Béjart était déjà née lorsqu'il a connu sa mère Madeleine. Les rumeurs, les fausses légendes feront long feu car elles comblent un vide : l'intime de Molière

est inconnu, c'est une star à son époque, le mystère qui l'entoure, encore après sa mort est un terreau fertile pour les rumeurs, surtout les plus malveillantes. Malgré tout, cette « vie » de Molière est encore jusqu'à aujourd'hui LA référence (peu contestée) concernant l'auteur. Même Ariane Mnouchkine l'a utilisée pour réaliser son film !

Une réalité factuelle

On l'aura compris, Georges Forestier recherche la « vraie » vérité concernant Molière. Il étudie pour se faire tous les éléments extérieurs (sociétaux, politiques ...) et intérieurs, mais factuels, des pièces au moment de leur autorisation, de leur parution et de leur accueil par Louis XIV et la cour. Cet ouvrage, qui on l'espère détrônera Grimaire, nous fait découvrir Molière sous un angle totalement nouveau, d'après l'auteur c'est le premier humoriste à se moquer sur scène du comportement de ses contemporains, l'ancêtre des Danny Boon et autre Gad Elmaleh actuels, le talent de dramaturge en sus ! Bref un ouvrage passionnant dont le sujet est criant de modernité.

Véronique Ithurbide

Georges Forestier « Molière » éditions : Biographies NRF Gallimard 24 euros

GEORGES FORESTIER

Molière



Biographies NRF Gallimard

Le grand déballage

Antiquaires et Galeries d'Art de la Geôle de Versailles, proposent le samedi 22 et dimanche 23 juin à partir de 8 heures un déballage en extérieur. Créé, il y a bientôt 40 ans, le quartier des Antiquaires de la Geôle s'est tout de suite affirmé comme le plus grand centre d'Art et d'Antiquités de l'Ouest parisien.

Ce lieu chargé d'histoire, à proximité du château, du marché Notre-Dame et du musée Lambinet, est une promenade privilégiée pour les amateurs et les professionnels de l'antiquité.

L'intérêt grandissant et renouvelé pour cet ensemble en fait un marché de renommée internationale.

Antiquaires et Galeries d'Art de la Geôle de Versailles

DÉBALLAGE EN EXTÉRIEUR

PASSAGE DE LA GEÔLE
22-23 JUIN 2019
À PARTIR DE 8H00



Ouvert à tous!!!

Association Groupement des Antiquaires et Galeries d'Art de Versailles
16 passage de la Geôle 78000 Versailles

antiquairesdelageole - versailles_antiquaires - www.antiques-versailles.com



11, rue Sainte-Geneviève
Tél. : 01 39 49 91 22
www.derriereleglise.com

Ambiance piano bar vendredi soir et samedi soir
OUVERT TOUT L'ÉTÉ

L'Entrecôte, rebaptisé « Derrière l'église », est une institution depuis 40 ans à Versailles. Il vous propose ses spécialités de viandes, tel que l'original, l'onglet de veau aux morilles, l'entrecôte black Angus ou son mythique contre filet à sa fameuse sauce « secrète ». La pièce maîtresse du restaurant « la côte de bœuf » est à partager à deux ou plus !!! Chaque semaine on vous propose une viande racée maturée (Charolaise, Limousine, Salers, etc).

la Crêperie

Cette crêperie qui vient de fêter sa 15^e année est un lieu incontournable de Versailles dans une ambiance cosy et feutrée. Elle vous sert des spécialités bretonnes : galettes, crêpes et cidre, toujours avec des recettes originales et les grands classiques comme la complète, le caramel au beurre salé ou la bonne maman. Ils vous accueillent tous les jours midi et soir. Tous les produits sont faits maison comme la compote de pomme, le caramel au beurre salé et bien sur les savoureuses pâtes à crêpes.

BRUNCH LE DIMANCHE ET OUVERT TOUT L'ÉTÉ

85, rue de la Paroisse
Tél : 01 39 02 71 02

Clotilde Latrobe, un parcours littéraire à Versailles

Sorti le 2 mai dernier aux Éditions Les Passagères, Les Héritières du silence est le premier roman de Clotilde Latrobe. Portrait d'une auteure qui a fait de Versailles le creuset de sa passion des Lettres.

Sur la page de titre où s'écrit la dédicace personnelle adressée à son lecteur, Clotilde Latrobe s'est permis ce petit mot en forme de clin d'œil pour l'une de ses plus proches amies versaillaises : « Il n'y a pas que l'A13 qui mène aux Héritières du silence ! ». Façon de dire, pour cette professeure de Lettres qui a enseigné à Versailles au collège Jean-Baptiste Rameau puis au Lycée Jules Ferry, que ce premier roman est autant un voyage intérieur qu'un trajet entre sa Normandie natale et Versailles, sa ville d'adoption depuis 25 ans.

Publié aux éditions Les Passagères, éditeur installé Passage des Deux Portes, *Les Héritières du silence* est une auto-fiction racontée à quatre voix, de l'arrière-petite-fille Léonore à son arrière-grand-mère Blanche, d'aujourd'hui à 1901, comme une machine à remonter le temps qui emmène son lecteur vers un secret de famille révélé à la toute dernière page du livre. Face au silence familial, Léonore part en quête d'une vérité jamais prononcée et pourtant si présente dans l'héritage de ces générations de femmes. L'écriture est volontairement simple et directe pour laisser toute sa place à une intrigue qui permet d'approcher la sensibilité de ces quatre figures féminines qui deviennent vite familières.

Écrit entre Versailles et Lion-sur-Mer, bourg de la côte normande où se rend régulièrement l'auteure, ce roman est né d'une passion pour la littérature dont Versailles fut le creuset : « C'est en Normandie que j'ai grandi mais c'est à Versailles que j'ai transformé mon goût pour la lecture en passion pour la littérature », se rappelle Clotilde Latrobe.

Une jeunesse à Versailles

Le bac en poche, elle quitte le Calvados pour rejoindre la « prépa » littéraire du lycée La Bruyère à Versailles et s'installe dans son internat situé à l'époque Boulevard de Lesseps. Entre les tours de vélo dans le parc du Château et les petits plaisirs chez les commerçants de la rue de Montreuil, la jeune étudiante bûche en hypokhagne puis en khâgne pour préparer le concours d'entrée à « Normale Sup ». Pendant ces années, avec un groupe d'amis qui le sont encore aujourd'hui, elle travaille sans relâche sur des auteurs qu'elle espère pouvoir un jour faire étudier à ses propres élèves. Objectif atteint lorsqu'elle décroche quelques années plus tard le CAPES puis l'Agrégation et qu'elle commence à enseigner la littérature à des lycéens.

Avant cela, c'est au collège Jean-Baptiste Rameau que l'a conduit le hasard de ses affectations et c'est un autre Versailles qu'elle découvre peu à peu. Celui des Classes à Horaires Aménagés où de jeunes chanteurs et chanteuses partagent leur temps entre le programme officiel et l'enseignement musical que leur délivre l'équipe du Centre de Musique Baroque installé dans les murs de l'Hôtel des Menus Plaisirs. Le souvenir de ces classes est un moment qui l'aura marqué au point d'inscrire plus tard l'un de ses enfants dans ce parcours atypique. « À cette époque, nous avions le plaisir d'assister toutes les semaines aux Jeudis musicaux, des concerts qui ont lieu dans la Chapelle Royale du Château. Versailles offre un cadre unique pour vivre cela ».



Aujourd'hui encore, Clotilde Latrobe se nourrit de l'offre culturelle versaillaise, avec passion et gourmandise. Sans négliger les plaisirs du goût, notamment quand elle choisit quelques fromages chez un de ses anciens élèves devenu propriétaire du « Fromager du Roy », elle piste aussi dans Versailles des nourritures plus consistantes. A titre d'exemple, elle ne manque pas une visite ni une soirée littéraire à la librairie La Suite. Elle s'approvisionne là-bas en auteurs déjà connus ou à découvrir sur les bons conseils de Lucile Frassy, la maîtresse des lieux.

A quelques mètres de là, c'est dans la salle du théâtre Montansier qu'elle aime à retrouver les textes et les auteurs qui occupent son quotidien. Accompagnée de ses élèves de Daniélou, établissement de Rueil-Malmaison qu'elle a rejoint il y a quatre ans, elle est devenue une habituée de la programmation, ce qui lui a permis de proposer dernièrement à ses classes l'adaptation de *Vous n'aurez pas ma haine* d'Antoine Leiris ou plus récemment et dans un tout autre genre, celles de *Notre-Dame de Paris* d'Hugo et d'*Eugénie Grandet* de Balzac. « Paris bien sûr et d'autres villes voisines de Versailles ont une politique culturelle très dynamique, souligne-t-elle, mais j'aime ici l'échelle humaine, la diversité et l'accessibilité de ce qui est proposé à des publics très différents ».

En tant qu'auteure versaillaise, sa première participation au Salon du livre *Écrire à Versailles* le 24 mai dernier aura donc eu une saveur toute particulière : celle de se sentir contributrice, à sa façon, à la production culturelle du moment à Versailles.

Les héritières du silence de Clotilde Latrobe, éditions les Passagères

Djemel Barek acteur versaillais joue dans la nouvelle série de M6 « Le Grand Bazar »

Depuis son enfance fidèle à Versailles, Djemel Barek, prix de la meilleure interprétation masculine au festival du film européen pour Zaïna de Laure Desmazières, a joué dans de nombreux films ou séries, souvent des drames, aujourd'hui c'est dans le registre de la comédie que nous le retrouvons.

Le Grand Bazar est une série produite par M6, 6 épisodes hebdomadaires de 52 minutes prévus dès le 25 juin en « prime time » sur M6 donc ! La réalisatrice Baya Kasmi, déjà connue pour son film « Le Nom des Gens », compagne de Michel Leclerc réalisateur du film « La Lutte des Classes », propose avec cette série des « tranches de vie » d'une famille d'aujourd'hui, centrée sur un jeune couple, ayant chacun des enfants d'une précédente union et venant de culture et de milieux différents. Djemel Barek joue Nacer, le père de Samia que joue Nailia Harzoune, son compagnon Nicolas est joué par Grégory Montel. Dans la série Djemel/Nacer est marié à la célèbre actrice algérienne Biyouna, lui est réparateur professionnel de tout, il travaille dans un hangar Porte de Bagnolet et tient ce que l'on appelle une sorte de « ressourcerie ».

L'arrivée d'un bébé va engendrer des disputes inter familiales, le choix



du prénom, la circoncision, la garde de l'enfant, chaque belle-mère tente d'imposer son point de vue et entretient par là même une rivalité à laquelle les jeunes parents tenteront d'échapper ! Voici donc une série distrayante, dans l'air du temps et teintée d'humour. La deuxième saison est déjà en préparation. Quant à Djemel Barek il a du pain sur

la planche puisqu'il va démarrer le tournage de trois films, dont le second film de Michèle Laroque, au début de l'été et surtout les répétitions de la pièce humoristique « Ta Gueule » qu'il met en scène et qui sera jouée en décembre au Théâtre Michel à Paris. Mais d'ici là nous vous en reparlerons !

Véronique Ithurbide



**TARIF
MENSUEL
à partir de
775 €***

VIVRE SA RETRAITE EN TOUTE SÉRÉNITÉ À CHÂTEAUFORT

OUVERTURE JUIN 2019

- Situation privilégiée **aux portes de Versailles**
- Appartements **fonctionnels** avec cuisine et salle d'eau équipées
- **Espaces détente** avec piscine chauffée, médiathèque, salon de coiffure...
- **Restaurant, animations, navettes gratuites, services à la personne**



**Location
du studio
au 3 pièces**

*prix pour 1 pers. en appartement 1 pièce (loyer + charges + services de base)

www.ovelia.fr

LES JARDINS DE CHEVREUSE - 10, rue de Toussus - 78117 Châteaufort

06 98 93 80 40

VEZ VISITER NOTRE RÉSIDENCE DE CHATOU : 09 71 16 32 00

Tout un monde imaginaire inspiré par une enfance versaillaise !

L'artiste plasticienne Quitterie Ithurbide expose ses sculptures en céramique



tours en barque sur le Grand Canal, les fêtes de nuit regardées à la fenêtre de ses grands-parents rue Maurepas, les chevauchées au fond du Parc sur les chevaux de bois du manège aujourd'hui disparu avec les anneaux à attraper en se penchant très fort.



Tout cela a nourri un imaginaire que l'on retrouve dans ses sculptures en céramique actuelles. Une expression baroque où se mêle à la fois l'enfance et l'humour. La fantaisie de Quitterie est perceptible lorsqu'elle crée sur un miroir les personnages de Marie-Thérèse et de Louis XIV. Elle les a imaginés à cheval sur des gargouilles géantes inspirées des îlots de sculptures visibles au milieu des bassins du Parc, le bassin de Neptune devient alors manège nautique. D'autres pièces dans la même veine : les bustes des souverains en délicate porcelaine rose et blanche, couleurs des glaces à l'italienne, montés sur un bâtonnet de bois tels des sucettes à savourer, nous font partager un univers poétique et original plein de sensibilité.

Cet univers charmera les amoureux de Versailles.

Victor Delaporte

Versailles Plus vous a déjà parlé de cette artiste versaillaise et de son travail à l'intention des déficients visuels. En effet, Quitterie Ithurbide crée des bas-reliefs, en 3D et en céramique, répliques des peintures les plus connus : l'Autoportrait de Van Gogh, le Cri de Munch, la Joconde en sont quelques-uns. Un code des matières, lisse ou rugueuse, permet au non voyant qui touche son œuvre de s'imaginer les différentes lumières du tableau. Actuellement le musée d'Art et d'Histoire de Genève lui passe régulièrement commande, ses réalisations y sont exposées en permanence aux côtés des œuvres picturales.

Actuellement c'est à la galerie « 70Vertbois » à Paris qu'elle expose ses céramiques qui correspondent à une autre partie de son travail. En effet si le côté très cadré exigé par la réalisation des bas-reliefs lui plaît, elle apprécie cette rigoureuse gymnastique de l'esprit sans compter bien sûr sa participation à l'accessibilité de la culture, Quitterie ressent aussi le besoin et l'envie de laisser libre-cours à son inspiration personnelle issue d'un imaginaire foisonnant !

Une enfance versaillaise

Cette enfance, c'est une partie de ma richesse explique l'artiste. Les promenades dominicales autour du Bassin de Neptune, les

Pour plus de découvertes voir sur TV78.com l'émission VYP qui lui a été récemment consacrée.

Galerie 70Vertbois 70 rue du Vertbois 75003 Paris

Visites sur rdv : 06 20 73 13 36 ou 06 63 16 15 06

www.3d-interpretation.com et www.ithurbide.fr



Dîner en blanc à la Cour des Senteurs

Soucieux d'animer ce lieu plein de charme, les commerçants de la Cour des Senteurs ont à cœur d'organiser régulièrement des événements ouverts à tous.

Forts du succès de l'année dernière, ils s'associent à nouveau le vendredi 5 juillet pour organiser un très tendance « dîner en blanc », sur inscription uniquement, il n'y a qu'une centaine de places. Vêtu de blanc, évidemment, on apporte son repas ou alors on peut commander un « panier gourmand » proposé par l'Atelier des Saveurs. Cette année la soirée est dédiée aux cinq sens et sera rythmée par différentes animations. Ainsi le peintre Emmanuel Braudeau élaborera une œuvre improvisée sur fond musical accompagné par Christophe Rougerie à la guitare et Clovis Radet aux percussions. L'ambiance parfumée sera assurée par Arty Fragrance (la société d'Elisabeth de Feydeau) et le côté design par Hervé Vaquerizo. L'assurance de passer une belle et originale soirée d'été à deux pas du Château.

Inscription par mail : courdessenteursevenement@gmail.com en fonction des places disponibles



UNE FAMILLE À VOTRE SERVICE DEPUIS 1999

2 POISSONNERIES

L'ESPADON

L'ECREVISSE

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE
HALLES NOTRE-DAME

VERSAILLES f

www.espadon-versailles.fr www.ecrevisse-versailles.fr

BOUCHERIE Gaudin

SAUTÉ DE FILETS MIGNONS
au miel

Pour 8 personnes
Préparation: 35 minutes
Cuisson: 15 minutes

Ingédients :

- 3 filets mignon de porc de 600 g
- 1 gousse d'ail
- 50 g de gingembre frais pelé et râpé
- 3 cuillères à soupe de miel
- 5 cuillères à soupe de sauce soja
- 2 cuillères à soupe de jus de citron
- ½ cuillère à café d'un mélange 4 épices
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive

Sel et poivre

Coupez les filets en tranches de 4 cm dans un plat.
Versez sur les filets l'ail et le gingembre râpés.
Ajoutez 2 cuillères à soupe d'huile d'olive et mélangez bien. Salez et poivrez.
Couvrez et laissez mariner 30 minutes à température ambiante.
Dans un bol, mélangez le miel, la sauce soja, le jus de citron, 2 cuillères à soupe d'eau et les épices.
Saisissez les tranches de filets 2 minutes de chaque côté dans une sauteuse.
Ajoutez le contenu du mélange et prolongez la cuisson de 10 minutes à feu moyen en mélangeant régulièrement.
Servez avec du riz basmati et de la coriandre fraîche.

La maison Gaudin vous souhaite un bon appétit!

WWW.BOUCHERIE-GAUDIN.FR
CARRÉ AUX HERBES, PLACE DU MARCHÉ NOTRE-DAME
78000 VERSAILLES 01 39 53 18 78
LE MARDI, DU JEUDI AU SAMEDI DE 7H30 À 13H ET DE 16H À 19H
ET LE MERCREDI ET DIMANCHE DE 7H30 À 13H

Versailles Portage

versailles.portage@wanadoo.fr



OPTIQUE

20 av de Saint Cloud
01 39 50 24 07

4 Passage Saint-Pierre
01 39 50 05 75



100 rue de la Paroisse
01 30 83 14 98

CLEMENCEAU
6 bis rue Clémenceau
01 39 07 01 28

1-3 rue Saint Simon
01 30 21 13 30

1-3 rue Saint Simon
01 30 21 13 30

21 rue de la Paroisse
01 39 51 88 74

19 rue Hoche
01 39 50 23 84

1 rue Ducis
01 39 51 89 27

Carré à la Marée
01 30 21 73 16



PHARMACIE

10 rue Georges Clemenceau
01 39 50 12 89

68 rue de la Paroisse
01 39 50 26 14

68 rue Albert Sarraut
01 39 50 66 43

53 rue du Maréchal Foch
01 39 50 08 48

21 Esplanade
Grand Siècle
01 39 50 80 81

45 rue Carnot
01 39 50 27 30

**■ MARTIN
GERBAULT**
33 rue de Satory
01 39 50 01 93

PERILLEUX
1 Bld de Lesseps
01 30 21 70 80

22 av de Saint Cloud
01 39 50 02 91

41 Av. Lucien René Duchesne
01 39 69 52 40
La Celle St Cloud



80 rue Yves Le Coz
01 30 21 61 29

14 rue Hoche
01 39 50 30 74



**BOUCHERIE
CHARCUTIER
TRAITEUR**

■ **LES DELICES DU PALAIS**
4 rue du Maréchal Foch
01 39 50 01 11

■ **BOUCHERIE BOUGEARD**
Carré à la Marée
01 39 66 87 40

■ **BOUCHERIE COEURET**
10 rue de Montreuil
01 30 21 55 41

BOUCHERIE FOCH
36 rue du Maréchal Foch
01 39 50 09 89

■ **GENTELET VOLAILLES**
Carré à la Marée
01 39 50 01 46

■ **CHARCUTERIE SEPHAIRE**
17 rue des Deux Portes
01 39 50 30 25

■ **CHARCUTERIE PINAULT**
Carré aux Herbes
01 30 21 11 42

POISSONNERIE

■ **L'ESPADON**
Carré à la Marée
01 39 53 82 14

FROMAGERIE

■ **FROMAGERIE
LE GALL**
Carré à la Marée
01 39 50 01 28
DIETETIQUE-BIO

**COIFFURE
ESTHETIQUE**

■ **ERIC COIFFURE**
11 bis place Hoche
01 39 51 55 57

■ **CORINNE RAIMBAULT**
Coiffure institut de beauté
8 Place Charost
01 39 02 22 64

**FRUITS LEGUMES
LEGUMES
TRAITEUR**

■ **IACONELLI**
Carré à la Viande
01 39 49 95 93

■ **GARRY GUETTE**
Carré aux herbes
01 39 50 19 35

■ **AU PETIT MARCHÉ**
Carré à la Farine
01 30 21 99 22

■ **ESSENTIEL BIO**
Marché Notre Dame
(MARDI & VENDREDI)
06 26 07 34 74

DIETETIQUE-BIO

■ **NATURALIA**
88-90 rue de la Paroisse
01 30 21 72 43

■ **ESSENTIEL BIO**
Marché Notre Dame
(MARDI & VENDREDI)
06 26 07 34 74

**PATISSERIE
BOULANGERIE
TRAITEUR**

■ **GUINON**
60 rue de la Paroisse
01 39 50 01 84

■ **MAISON AKOE**
94 rue Yves Le Coz
01 39 51 20 32

**IMPRIMERIE
LIBRAIRIE**

■ **IMPRESSION
DES HALLES**
Imprimerie Traditionnelle
& numérique
7 rue de la
Pourvoierie
01 39 53 17 52

■ **IMPRIMERIE
COPIE SERVICES**
55 av de Saint Cloud
01 39 53 77 47

■ **SIGN A RAMA**
1 place St Louis
01 39 50 48 89

■ **GIBERT JOSEPH**
62 rue de la Paroisse
01 39 20 12 00

**ELECTROMENAGER
BRICOLAGE**

■ **BOUCHON D'ETAIN**
Droguerie Vannerie
17 rue des deux Portes
01 39 50 55 58

■ **GIBOURY**
Pièces détachées
Electroménager
26 rue Carnot
01 39 50 05 50

■ **REVERT S.A**
Matériel Pro
12 rue Carnot
01 39 20 15 15

■ **REVERT S.A**
Quincaillerie électricité
Outillage
53 rue de la Paroisse
01 39 07 29 29

■ **REVERT S.A**
Bricolage
Petit électroménager
3 rue Rameau
01 39 07 29 20

CADEAUX DÉCORS

■ **BOUCHARA**
Prêt à porter
2 rue du Maréchal Foch
01 39 50 18 00

■ **L'ECLAT
DE VERRE**
Beaux-arts-Encadrements
8Av. du Dr Albert
Schweitzer
Le Chesnay
Beaux-arts-Encadrements
01 30 83 27 70
Le Chesnay
Le Chesnay

■ **LE TANNEUR**
Maroquinerie
7 Place Hoche
01 39 67 07 37



Pour vos déplacements habituels, veuillez
contacter les compagnies de taxi de Versailles
ainsi que les transports en commun

ou le service seniors vie à domicile
de la ville de Versailles au **01 30 97 83 40**

Si vous ne le connaissez pas, vous connaissez sans doute ses œuvres

Emmanuel Braudeau est l'auteur des dessins ornant les passages piétons de Versailles, certains sur les grands axes sont aujourd'hui effacés par les multiples passages, d'autres sur les petites rues moins passantes perdurent encore malgré l'usure du temps.

Adolescent Emmanuel habitait Viroflay, ensuite vers vingt ans il s'installe à Versailles, sa première exposition en 2000 a lieu à l'Éclat de Verre (à l'époque encore à Versailles). Depuis il n'a de cesse d'enchaîner les expositions. À dix-sept ans il quitte le giron familial et exerce de multiples jobs tout en se formant à la peinture, il dit apprendre de façon empirique, par accumulation. Au cours de ses pérégrinations il ramasse des trouvailles, pots abandonnés de peinture de chantiers, morceaux de bois et autres futurs supports. Il s'aperçoit vite que ce qui l'intéresse le plus c'est la coulure involontaire issue du geste, plus que le résultat de la peinture appliquée sur le support. Après différents tests il trouve ainsi peu à peu son style, son expression personnelle avec la « coulure » et ses accidents. Pour Emmanuel qui ne cesse de peindre, il est de plus en plus compliqué d'assurer ses petits boulots, il peint la nuit, et le matin, épuisé il est souvent couvert de peinture... Mais après quelques années il vend suffisamment pour se consacrer entièrement à son art. Ces coulures sont réalisées entre 2005 et 2010, au sol, la nuit, au gré des passages piétons. Pudique, il ne souhaite pas être vu en train de peindre, « sa peinture est son journal intime, reflet d'accumulations du quotidien mêlées à des élans de son être, une aspiration vers le sacré, le spirituel, avec le moins de filtre possible ».



Aujourd'hui, apaisé, heureux dans sa vie, il réussit à potentialiser les événements qui la jalonnent, plus il est dans la joie et mieux il peint. Emmanuel Braudeau a pris confiance, il ne se cache plus pour peindre, son corps et son esprit s'harmonisent en un mouvement global initiateur de création.



Ainsi de plus en plus souvent l'artiste accompagne ses expositions de « performances » afin de donner un supplément de vie à l'événement, il peint en public et en musique. Un ou des musiciens jouent « en direct live ». « Si parfois on peut se lasser d'exposer, on ne peut se lasser de peindre », Emmanuel aime partager l'énergie qui l'anime, montrer sans fard le geste, les gestes, du processus créatif. Dans la peinture il n'y a rien à comprendre, on la ressent ou non, on l'aime ou on ne l'aime pas, ainsi elle est accessible à qui veut ».

Une exposition collective avec 13 artistes, dont Emmanuel bien sûr et même Joseph Dadoune, aura lieu les 6 et 7 juillet Carré à la Farine. Ce collectif s'est baptisé « Frelon V, session 1 », les artistes espèrent qu'il y en aura d'autres.... Des performances en continu, mêlant peinture, dessin, sculpture et musique sont prévues, au gré des envies et de l'inspiration, le tout dans la joie !

Véronique Ithurbide

Galerie du Carré à La Farine, place du Marché Notre Dame
Versailles, les 6 et 7 juillet

Une liane si familière

Quel plaisir d'apercevoir la silhouette d'un tipi ou autre élément vertical dans le jardin sur lequel va s'enrouler le haricot dans une course qui durera jusqu'au cœur de l'été ! Car c'est bien d'une liane qu'il s'agit. Sa forme grimpante ou « à rames » peut atteindre jusqu'à trois mètres de haut. Mais pour des raisons pratiques, des variétés naines ont été sélectionnées.

Les haricots étaient déjà cultivés en Europe mais ce sont les grands explorateurs, à Cuba puis à l'embouchure du Saint-Laurent qui ont découvert un florilège de nouvelles variétés. Les amérindiens d'ailleurs cultivaient simultanément, maïs, courges et haricots nommés « les trois sœurs ». La permaculture qui milite pour l'association et l'entraide des plantes, n'a donc rien inventé !

D'abord cultivées pour ses graines séchées, ce sont les Italiens qui, au XVIII^{ème} siècle, eurent l'idée de cuisiner la gousse entière en la cueillant immature. Le haricot, est donc ainsi devenu l'élégant légume vert que nous connaissons. Enfin pas toujours vert..., parfois jaunes (haricots beurre), striés de rouge ou même violets, la variété des haricots est immense, un botaniste en

a sélectionné au début du XX^{ème} siècle 472 ! Un des derniers nés, le haricot mangetout, plus charnu peut être consommé jeune car il ne forme pas de fils.

Pour sa culture, le haricot fait partie des végétaux peu exigeants en nutriments mais il a besoin d'une température de +12 degrés au niveau du sol pour pouvoir germer, il est donc important de ne pas les commencer trop tôt dans la saison.

Petite question pour les amateurs : dans quel sens s'enroule le haricot sur son tuteur ? Je vous laisse trouver la réponse en m'émerveillant sur l'incroyable vitalité que nous offre la nature, pourvu qu'on sache la voir et l'accueillir, avec sa binette ou sa fourchette !



Raphaële Bernard-Bacot

www.rbernardbacot.com

auteur du « Potager du Roy, dessins de saison à Versailles » chez Glénat

petits-fils
services aux grands-parents

L'aide à domicile sur-mesure



**AIDE À
L'AUTONOMIE**



**AIDE
AUX REPAS**



ACCOMPAGNEMENTS



**PRÉSENCE
DE NUIT**

**18, rue Louis Haussmann
78000 Versailles**

**01 84 27 05 65
petits-fils.com**

XC40 BUSINESS T5 HYBRIDE 262 CH

LE FUTUR EN LIGNE DE MIRE



À PARTIR DE ⁽²⁾ :

499€ /MOIS
SANS APPORT
LLD⁽¹⁾ 48 MOIS / 40 000 KM

ENTRETIEN, GARANTIE ET ASSISTANCE
INCLUS JUSQU'AU 30/06/2019



VOLVO CARS FLEET SERVICES

Puissance 262 CH
Consommation WLTP : 2,0 L
Emission CO2 WLTP : 46 g
Écotaxe neutre / Zéro TVS

RENDEZ-VOUS D'ESSAI
SUR ACTENA.FR

1) Offre de Location Longue Durée sans option d'achat portant sur un véhicule VOLVO XC40 BUSINESS T5 HYBRIDE 262 CH AUTOMATIQUE. Offre édictée sur la base du tarif au 25/04/2019. Le contrat de location longue durée sera impérativement souscrit pour une durée de 48 mois et un kilométrage de 40 000 km incluant nécessairement les prestations entretien et assistance. Carte grise non incluse. Offre valable pour toute commande adressée valablement par écrit à Volvo Car Fleet Services avant le 30/06/2019, sauf modifications du tarif constructeur, des taux financiers directeurs ou de la réglementation en vigueur et notamment de la réglementation fiscale (variation du taux de TVA, etc.). Offre de location longue durée sans option d'achat et de services associés réservée aux professionnels, régie par les conditions générales de location longue durée et des services optionnels disponibles auprès de TEMSYS et sous réserve d'acceptation du dossier par TEMSYS, société anonyme au capital de 66 000 000 EUR, siège social : 15, allée de l'Europe - 92110 Clichy, RCS NANTERRE 351 867692. Société de courtage d'assurances - Garantie financière et assurance de responsabilité civile professionnelle conformes aux articles L512-6 et L512-7 du code des assurances N° ORIAS 07 026 677. Volvo XC40 BUSINESS T5 HYBRIDE 262 CH AUTOMATIQUE : Consommation WLTP (L/100 km) : 2,0 - CO2 rejeté WLTP (g/km) : 46.

2) Modèle présenté : VOLVO XC40 BUSINESS T5 HYBRIDE 262 CH AUTOMATIQUE avec option peinture métallisée et gestion des pertes totales incluses : 529€ TTC sans apport

ACTENA
AUTOMOBILES

75 PARIS 16
92 NEUILLY
92 LA GARENNE
78 PORT MARLY
78 VERSAILLES
78 MAUREPAS
78 BUCHELAY

01 44 30 82 30
01 46 43 14 40
01 56 47 06 60
01 39 17 12 00
01 39 20 17 17
01 30 50 67 00
01 34 79 92 92

56, AVENUE DE VERSAILLES
58, AVENUE CHARLES DE GAULLE
86, AVENUE DE L'EUROPE
8, ROUTE DE ST GERMAIN
45/47, RUE DES CHANTIERS
ZA PARIWEST - 8, RUE ALFRED KASTLER
ZI LES CLOSEAUX - 1, RUE DES GAMELINES

SERVICE VENTE AUX DIPLOMATES ET EXPRAT : 01 44 30 82 31 / SERVICE FLOTTES-ENTREPRISES LLD GCV : 01 56 47 06 60

PRIOD